



Fondation
Roi Baudouin

Agir ensemble pour une société meilleure

BRU
VOICES



La cohésion sociale à Bruxelles
selon ses habitants



La cohésion sociale à Bruxelles selon ses habitants

Colophon

Titre BruVoices
La cohésion sociale à Bruxelles selon ses habitants

Deze publicatie bestaat ook in het Nederlands onder de titel BruVoices
Inwoners spreken over sociale cohesie in Brussel

Une édition de la Fondation Roi Baudouin
Rue Brederode 21
1000 Bruxelles

Rédacteur Patrick De Rynck

**Coordination pour
la Fondation Roi Baudouin** Françoise Pissart, directrice
Gerrit Rauws, directeur
Marie Scheid, coordinatrice de projet

**Conception graphique
et mise en page** Laurence Collette - Yellow Piper

Photos Photo de couverture : Eva Tormo, Sandrine Panya, Fatiha Oudemnat,
Nawal Marhder – BX Art
Cette photo a remporté le concours organisé lors de l'Assemblée citoyenne
BruVoices

Cette publication peut être commandée ou téléchargée (gratuitement)
sur le site www.kbs-frb.be

Dépôt légal D/2848/2018/17

Numéro de commande 3574

Juin 2018

L'enquête BruVoices a été réalisée avec le soutien de la Région de
Bruxelles-Capitale.

TABLE DES MATIÈRES

	Avant-propos	6
1	Un processus intense – Les Bruxellois ont la parole	8
	Les origines	8
	L'objectif	8
	Deux phases	9
	Ce rapport	11
	La diffusion	11
	Bruxelles ?	11
	Résilience ?	12
	La cohésion sociale : cinq grandes thématiques	13
2	Quel regard portent les Bruxellois sur leur ville ? Représentations	15
3	Quelle vision les Bruxellois ont-ils de la cohésion sociale dans leur ville ?	
	Un diagnostic en 11 thématiques	21
	3.1. Après les attentats	22
	3.2. Réseaux sociaux	23
	3.3. Relations de bon voisinage	26
	3.4. L'espace public comme lieu de rencontre	29
	3.5. Le sentiment de sécurité (ou d'insécurité)	34
	3.6. Propreté	37
	3.7. Tolérance et discrimination	38
	3.8. La vie en bulles	41
	3.9. Solidarité	45
	3.10. Confiance dans les institutions et participation citoyenne	51
	3.11. Identité et sentiment d'appartenance	54
4	Au-delà du diagnostic : la cohésion sociale à Bruxelles : atouts, failles et leviers	57
5	BruVoices en chiffres	65

Avant-propos

Les attaques terroristes de 2016 ont profondément marqué les habitant-e-s de Bruxelles. Peu après, elles ont suscité de vives émotions, mais aussi des réactions contrastées. Les débats publics qui ont suivi ont révélé des tensions entre habitant-e-s et ont remis en doute la solidité de la cohésion sociale.

Or, à Bruxelles comme dans d'autres villes européennes, la cohésion sociale doit pouvoir jouer un rôle moteur dans sa capacité à résister à la menace terroriste. Les mesures de sécurité, les dispositifs d'alerte et de gestion de crise, d'urgence médicale et d'assistance psychologique sont des priorités attendues par les habitant-e-s. *« Néanmoins, il n'existe aucune solution technique infaillible à ce risque, et la protection des occupants d'un lieu relève avant tout de bons réflexes comportementaux. La résilience permet ainsi de dépasser les lectures sécuritaires pour affirmer la nécessité d'un apaisement de la société, de moins d'inégalités et de perspectives offertes à tous. En effet, le principal risque relève du potentiel délitement de la cohésion sociale, ayant souvent comme corollaire des tensions interculturelles et interreligieuses ».* C'est le constat qu'a fait Paris suite aux attentats de 2015 et qui guide sa politique actuelle de résilience¹.

Bruxelles n'a pas attendu des attentats pour mener des politiques de cohésion sociale. Néanmoins, la fragilité révélée de celle-ci et la nécessité d'identifier les leviers capables de la renforcer appelaient un diagnostic plus précis, partagé par ses habitant-e-s. C'est ce besoin qui a été le point de départ du projet BruVoices.

Les habitant-e-s de la Région bruxelloise ont été au cœur de la réalisation de ce diagnostic. 1.200 Bruxellois-es ont été invités à s'exprimer entre février 2017 et mars 2018 au travers de 51 groupes de discussion (volet qualitatif), d'une enquête d'opinion (volet quantitatif), ainsi que d'une assemblée citoyenne. Tout au long de ces mois de consultation, nous nous sommes efforcés de rester au plus près des expériences quotidiennes des citoyen-ne-s de Bruxelles en les interrogeant sur « leur » Bruxelles, en évitant de les influencer par des visions préconçues ou des savoirs théoriques éprouvés.



Le présent rapport clôture l'initiative BruVoices. Il offre une synthèse de l'analyse de ces 1.200 voix pour aboutir à un diagnostic nuancé. Il s'inscrit dans le prolongement des publications qui le précèdent (les rapports complets des volets qualitatif et quantitatif sont tous deux disponibles gratuitement sur le site de la FRB) ; il en résume les principaux enseignements, assortis d'une présentation des atouts et des failles de la cohésion sociale à Bruxelles ainsi que de leviers qui pourraient la renforcer.

Rien de neuf sous le soleil ! diront les lecteurs pressés. C'est dans la nuance, les regards croisés des habitant-e-s ne partageant ni les mêmes ressources économiques et culturelles, ni les mêmes réalités urbaines que les « connaisseurs » trouveront des informations utiles. Elles sont livrées sans tabou, sans naïveté et sans parti pris.

L'aboutissement de BruVoices est le fait de nombreux partenaires. A commencer par la Région de Bruxelles-Capitale, qui a soutenu le projet tout en donnant carte blanche à la Fondation pour le réaliser. C'est également grâce aux équipes de recherche qui nous ont impressionnés de par leur engagement et la qualité de leur travail : les groupes de recherche DESIRE (Vrije Universiteit Brussel), Metrolab (Université catholique de Louvain), et GERME (Université libre de Bruxelles), ainsi que le collectif Atanor. Soulignons également le rôle central joué par la société de sondage IPSOS dans le volet quantitatif, ainsi que la contribution précieuse de Patrick De Rynck et Elodie Veysseyre, rédacteurs de ce rapport. Enfin, nos remerciements les plus chaleureux s'adressent aux 1.200 Bruxellois-es qui ont accepté de nous rencontrer et de nous donner de leur temps. Cette publication leur est dédiée, en espérant qu'ils y retrouveront les traces de leur contribution.

 Fondation
Roi Baudouin
Agir ensemble pour une société meilleure juin 2018

¹ La stratégie de résilience de la ville de Paris a été publiée en octobre 2017 et est consultable sur www.100resilientcities.org



1 UN PROCESSUS INTENSE - LES BRUXELLOIS ONT LA PAROLE

LES ORIGINES

Mars 2016. Les attaques terroristes à l'aéroport de Zaventem et dans la station de métro Maelbeek marquent profondément les esprits, surtout parmi les habitants de la Région bruxelloise. Outre les victimes et les conséquences visibles de ces attaques, des émotions très vives apparaissent dans la ville : de la confusion, de la colère, de la peur, mais aussi de la solidarité et de la résilience. Ces réactions et émotions ont été observées dans d'autres villes affectées par des attentats, avec toutefois des spécificités liées à la réalité bruxelloise.

Le projet BruVoices est né de cet éventail de réactions et des questions qu'il a entraîné : la cohésion sociale à Bruxelles est-elle assez solide pour résister à des traumatismes aussi violents ? Et, poussant la réflexion un pas plus loin : quel est l'état de la cohésion sociale à Bruxelles ? Pouvons-nous en établir un diagnostic ? Cette cohésion dans la ville est-elle assez forte pour supporter les conséquences traumatiques d'un tel événement ? Comment pouvons-nous travailler concrètement à son renforcement ? La cohésion sociale est un pilier de la résilience qu'une ville manifeste lors d'évènements dramatiques, comme une attaque terroriste, ou une catastrophe naturelle.

L'OBJECTIF

L'objectif du projet BruVoices est double. Il cherche avant tout à établir un 'diagnostic' de la cohésion sociale pour ensuite encourager une réflexion sur son renforcement et contribuer à accroître la capacité de résilience de la Région bruxelloise.

Ce sont les habitants de la Région bruxelloise qui ont eux-mêmes été mobilisés à la fois pour réaliser le diagnostic mais également pour répondre aux questions relatives au renforcement de la cohésion sociale. Les citoyens bruxellois ont donc été placés au cœur du projet. Quelle est leur expérience de la cohésion sociale au quotidien ?

Ce diagnostic a été réalisé sur base de 2 études, l'une qualitative et l'autre quantitative. La question du renforcement de la cohésion sociale a quant à elle fait l'objet d'un atelier d'experts et d'une assemblée citoyenne. Nous développerons les différentes méthodologies employées ainsi que les différentes phases mises en place par la suite.

L'objectif du projet BruVoices n'est pas de fournir une stratégie détaillée visant à renforcer la cohésion sociale à Bruxelles. Il a pour ambition de proposer un diagnostic et de fournir des pistes dont les citoyens sont eux-mêmes à l'origine et qui seraient susceptibles de contribuer à la cohésion sociale. Ces idées peuvent être approfondies et élaborées par quiconque s'y intéresse.

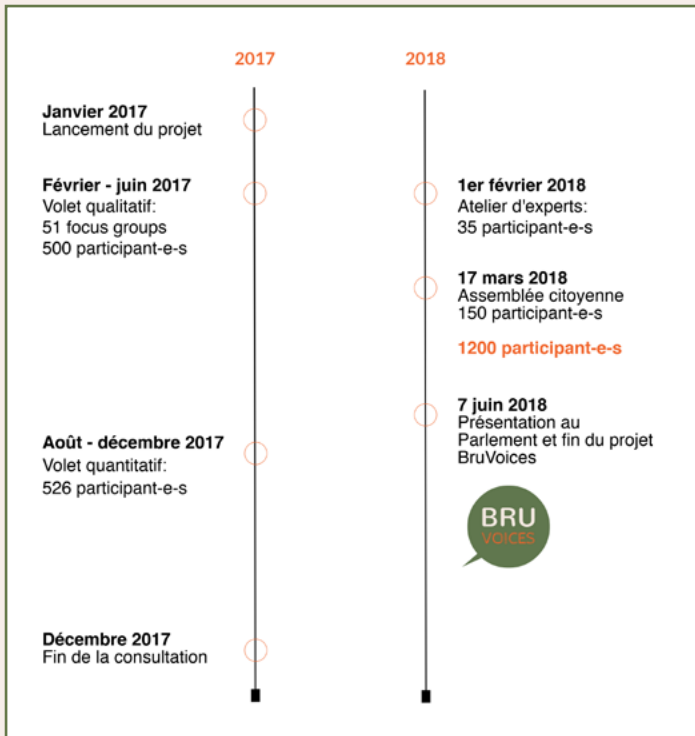
DEUX PHASES

Intense et unique en son genre, le processus de BruVoices s'est déroulé en deux grandes phases et a mis en œuvre différentes méthodologies.

DU BRUXELLES D'AUJOURD'HUI... ● ● ●

Le diagnostic : le regard porté par les Bruxellois sur la cohésion sociale à Bruxelles.

1. Une étude qualitative : comment les Bruxellois cohabitent-ils dans leur ville au quotidien ? Quel sens donnent-ils à leurs expériences ? Ces questions ont fait l'objet de discussions au printemps 2017, au sein de 51 « focus groups ». Ces discussions se sont déroulées en groupe, sur base de questions ouvertes relatives à des thèmes de la vie quotidienne. Les participants étaient issus des 19 communes bruxelloises et formaient un panel illustrant



la diversité bruxelloise : genre, âge, origine ethnique et culturelle, situation socio-économique, langue, centres d'intérêts, vision humaine et sociétale.

Environ 500 citoyens, tous résidents de la Région bruxelloise, ont pris part aux discussions conduites par l'équipe de BruVoices et organisées dans des comités de quartier, de clubs sportifs, des communautés religieuses et philosophiques, des collectifs artistiques, des associations socio-culturelles, etc. Plus de 100 heures de conversation ont donné lieu à une profusion d'expériences et de réflexions, parfois consensuelles, parfois nuancées et divergentes. Ces discussions ont été analysées par une équipe académique pluridisciplinaire et multilingue.

Au travers de cette analyse, les chercheurs tentent de mettre en évidence des structures significatives sous-jacentes et des perceptions sur base desquelles les Bruxellois se font une opinion ou s'expriment. Ce volet a été réalisé en partenariat avec les groupes de recherche DESIRE (VUB) et Metrolab (UCL).

Le rapport est disponible gratuitement sur le site de la FRB : www.kbs-frb.be.

2. Une étude quantitative : entre les mois d'août et de décembre 2017, des enquêteurs encadrés par un bureau de sondage ont interrogé des Bruxellois âgés de 18 ans et plus et issus des 19 communes. A cet effet, un échantillon de 2.000 personnes a été prélevé du Registre national, de manière aléatoire, afin d'être représentatif de la population bruxelloise. Toutes ces personnes ont été invitées à participer à un entretien d'une demi-heure. 526 participants ont été rencontrés.

Les thèmes du questionnaire peuvent être consultés dans ce rapport. Lors de l'analyse et de l'interprétation des réponses, les chercheurs ont porté une attention particulière aux caractéristiques démographiques des répondants et au quartier où ils vivent, pour déterminer leur influence éventuelle sur leur perception des différentes thématiques². Cette étude a été réalisée en partenariat avec le groupe de recherche GERME (ULB).

Le rapport est disponible gratuitement sur le site de la FRB : www.kbs-frb.be.

● ● ● AU BRUXELLES DE DEMAIN

La première phase du projet BruVoices a donc pris la forme d'une grande consultation en deux volets (qualitatif et quantitatif). Le diagnostic approfondi de la cohésion sociale qui en a résulté a servi de base à la seconde phase, dans laquelle les Bruxellois ont été invités à se tourner vers l'avenir. Quels sont les obstacles et les leviers pour développer la cohésion sociale ? Quelles sont les propositions et les stratégies concrètes pour renforcer la cohésion sociale dans la Région de Bruxelles-Capitale ? Cette seconde phase, qui a comme but de donner une certaine perspective au diagnostic a comporté 2 étapes.

1. Un atelier d'experts (1er février 2018) : une trentaine d'experts ont pris connaissance des résultats de cette recherche ainsi que d'expériences d'autres villes européennes en matière de renforcement de la cohésion sociale. Les participants à cette journée ont commenté, approfondi et affiné les différentes conclusions. Les experts bruxellois étaient issus du monde académique, du secteur public et de la société civile. Leur contribution a préparé l'assemblée citoyenne.

2. Une assemblée citoyenne (17 mars 2018) : environ 150 Bruxellois ont répondu à l'invitation à discuter ensemble de l'avenir de la cohésion sociale dans la Région bruxelloise. Ils ont en outre pris connaissance des résultats des deux études et ont débattu des questions suivantes : quels thèmes sont importants à leurs yeux pour renforcer la cohésion sociale à Bruxelles ? Que faudrait-il mettre en place ? Qui doit le faire ? Quelles actions concrètes entreprendre ?

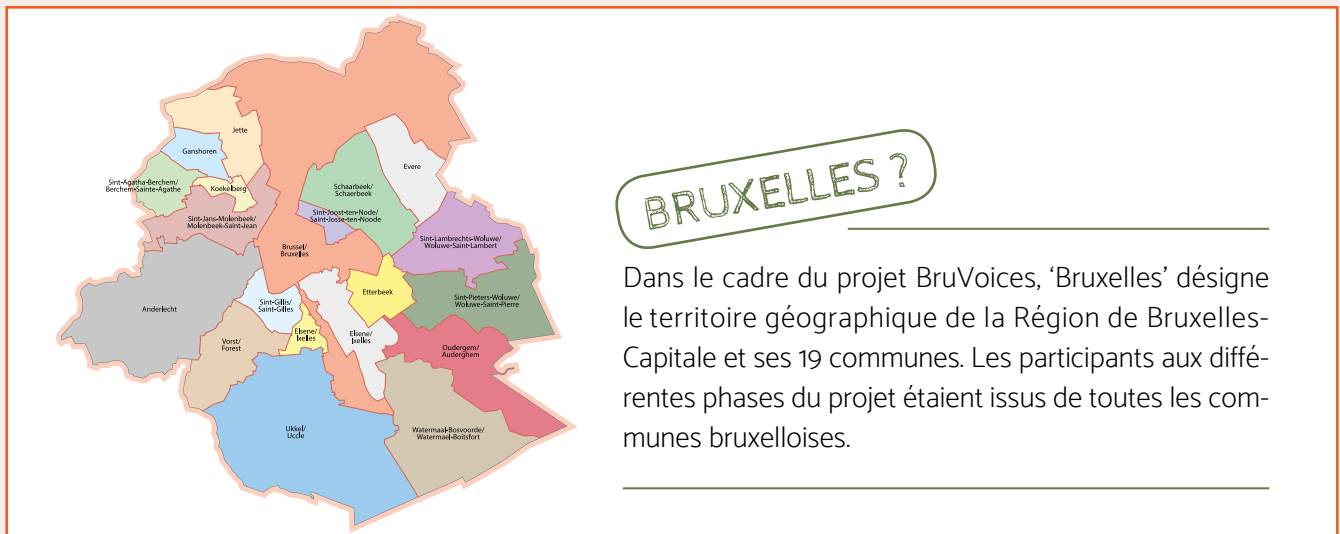
² Parmi les 526 participants interrogés, on observe une légère sous-représentation des 25-34 ans ainsi que des plus de 65 ans. Les 45-65 ans sont quant à eux légèrement surreprésentés. En ce qui concerne les communes, Molenbeek-Saint-Jean est sous-représentée. Les 526 personnes interrogées sont représentatives de leur répartition sur différents types de quartiers (aisés, moyens, défavorisés). En dehors des trois critères qui rendent cet échantillon représentatif, il en existe d'autres : niveau d'éducation (surreprésentation significative des personnes titulaires d'un diplôme), nationalité (légère sous-représentation des personnes d'origine étrangère) et langue (faible représentation des néerlandophones : 7,4 %). L'enquête a été réalisée en français, en néerlandais et en anglais.

CE RAPPORT

Ce rapport synthétise l'ensemble des résultats du projet BruVoices. Tout d'abord, il esquisse la représentation que les Bruxellois se font eux-mêmes de leur ville, avec leurs propres mots (Chapitre 2 : *Quel regard portent les Bruxellois sur leur propre ville ? Représentation*). Les autres résultats des études qualitative et quantitative font l'objet du Chapitre 3 : *Quelle vision les Bruxellois ont-ils de la cohésion sociale dans leur ville ? Un diagnostic en 11 thématiques*. Le Chapitre 4 : *Au-delà du diagnostic : la cohésion sociale à Bruxelles - Atouts, failles et leviers* présente un résumé des préoccupations et suggestions des experts et des participants à l'assemblée citoyenne. Précisons d'ores et déjà que ces propositions n'ont pas été filtrées ni approfondies. Elles témoignent néanmoins d'un certain « enthousiasme » et de l'envie manifestée par certains Bruxellois de relever les défis et réaliser le potentiel de leur ville.

LA DIFFUSION

Les résultats du parcours BruVoices présentés dans ce rapport sont destinées à celles et ceux qui cherchent à mieux comprendre ce que les Bruxellois pensent et disent de leur ville et qui souhaitent contribuer au renforcement de la cohésion sociale à Bruxelles. Ce rapport sera diffusé à toutes les personnes ayant participé aux projets (les deux études, l'atelier des experts, l'assemblée citoyenne) et à tous les acteurs qui façonnent la vie quotidienne à Bruxelles : la société civile, le monde associatif, le monde des entreprises, de l'enseignement et, bien sûr, les autorités publiques bruxelloises ainsi que les mandataires politiques.

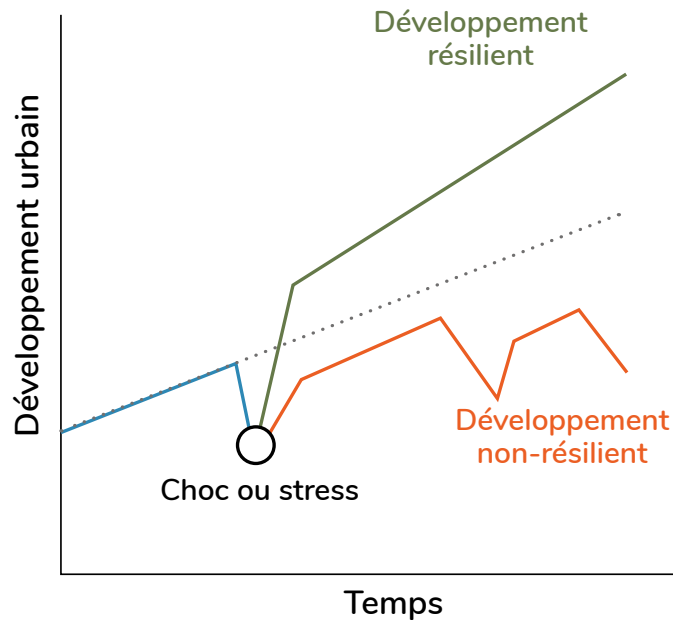


BRUXELLES ?

Dans le cadre du projet BruVoices, 'Bruxelles' désigne le territoire géographique de la Région de Bruxelles-Capitale et ses 19 communes. Les participants aux différentes phases du projet étaient issus de toutes les communes bruxelloises.

RÉSILIENCE ?

Les villes résilientes sont des villes ayant la capacité de réagir aux événements, d'en atténuer les conséquences négatives, de s'adapter en cas de catastrophes ou d'événements traumatisants ('urban resilience') et de tirer une force nouvelle de cet événement. Cette faculté à rebondir nécessite une politique adaptée.



Pour une ville, la cohésion sociale apparaît comme un moteur, mettant en mouvement les mécanismes assurant sa résilience. Éduquer et préparer les citoyens, prendre des mesures de sécurité... Tout cela ne peut être pleinement efficace que si la cohésion sociale et les liens unissant les habitants sont suffisamment solides et forts.

LA COHÉSION SOCIALE : CINQ GRANDES THÉMATIQUES

La 'cohésion sociale' est un concept large et diffus. Cette thématique est apparue dans les années 1990 comme point d'attention de la politique européenne. Elle découle d'une préoccupation : quelle réponse pouvons-nous apporter aux processus de fragmentation, de séparation et d'exclusion dans les sociétés rassemblant une grande diversité d'individus et de groupes sociaux ? Ces questions se posent avec une acuité particulière dans les contextes urbains où des 'mondes' différents se côtoient, se rencontrent, se croisent, se mêlent, s'ignorent, s'évitent et se confrontent.

La définition et l'interprétation de la cohésion sociale utilisée dans le cadre du projet BruVoices, et par conséquent dans ce rapport, est celle de spécialistes en « Urban studies », Ray Forrest et Ade Kearns. Dans leur article « *Social cohesion and multilevel urban governance* » publié en 2000, ils articulent la cohésion sociale autour cinq dimensions différentes. Ces dimensions ont été utilisées dans cette étude, afin de déterminer comment les habitants perçoivent leur vie à Bruxelles.

- 1 Réseaux sociaux/capital social** : avec qui les Bruxellois se lient-ils dans la ville (amis, collègues...) ? Où se rencontrent-ils, et comment ces rencontres se produisent-elles ? Comment les Bruxellois construisent-ils leur capital social ? Quelle perception ont-ils du multiculturalisme à Bruxelles ?
- 2 Ordre et contrôle social** : quelle expérience les Bruxellois ont-ils de l'espace public là où ils se « rencontrent » sans se connaître : courtoisie, sécurité, propreté, aménagement, contrôle, surveillance... ? Qu'en est-il du civisme et du respect des règles ? Les Bruxellois ont-ils le sentiment de faire partie d'un projet commun ? Quelles interactions se déroulent dans l'espace public, et lesquelles ne s'y déroulent pas ?
- 3 Solidarité sociale** : entre groupes d'habitants, mais aussi de manière plus verticale, avec les pouvoirs publics comme interlocuteur principal. Où et quand les Bruxellois rencontrent-ils de la solidarité, spontanée ou non ? Qu'en est-il de la justice sociale, des inégalités, de la redistribution, de l'accès aux biens publics (santé, éducation, logement, transports publics, services de l'emploi...) ? Qu'en est-il de l'inclusion et de l'exclusion ?

- 4 **Identité et sentiment d'appartenance** : « Bruxelles » représente-t-elle une partie de l'identité de ses habitants ? Quelle est cette partie ? Existe-t-il un sentiment d'unité et de solidarité ? Que signifie « Bruxelles » pour ses habitants : le voisinage, le quartier, la commune, la situation au nord, au sud, à l'ouest ou à l'est, le centre, la *banlieue* ?
- 5 **Valeurs communes et citoyenneté** : les Bruxellois partagent-ils des principes moraux et des règles de bonne conduite en public ? Comment font-ils face au système institutionnel : ont-ils connaissance des mécanismes (démocratiques) ? Acceptent-ils le système (*civic culture*) ? Participent-ils activement à ce système ?

Vous l'aurez compris, la cohésion sociale telle que vécue par les citoyens bruxellois eux-mêmes est au cœur du projet BruVoices. C'était l'objectif initial du projet : BruVoices, comme son nom l'indique, a invité les Bruxellois à prendre la parole.

2 QUEL REGARD PORTENT LES BRUXELLOIS SUR LEUR VILLE ? - REPRÉSENTATIONS

La partie relative au « diagnostic », c'est à dire les chapitres 2 et 3 de ce rapport, s'ouvre avec l'image mentale que les Bruxellois ont aujourd'hui de leur ville. Cette représentation est essentielle pour mieux comprendre comment les habitants vivent, expérimentent et évoquent la cohésion sociale à Bruxelles.

Quel regard portent les Bruxellois sur leur ville ? Qu'est-ce qui fait de Bruxelles ce qu'elle est vraiment ? Comment les habitants décrivent-ils Bruxelles, et comment se la représentent-ils eux-mêmes ? Quelle image mentale ont-ils de Bruxelles ? Quelles sont les caractéristiques et les qualités de la ville ? Les réponses à ces questions permettent de planter le décor.

DÉFINIR BRUXELLES

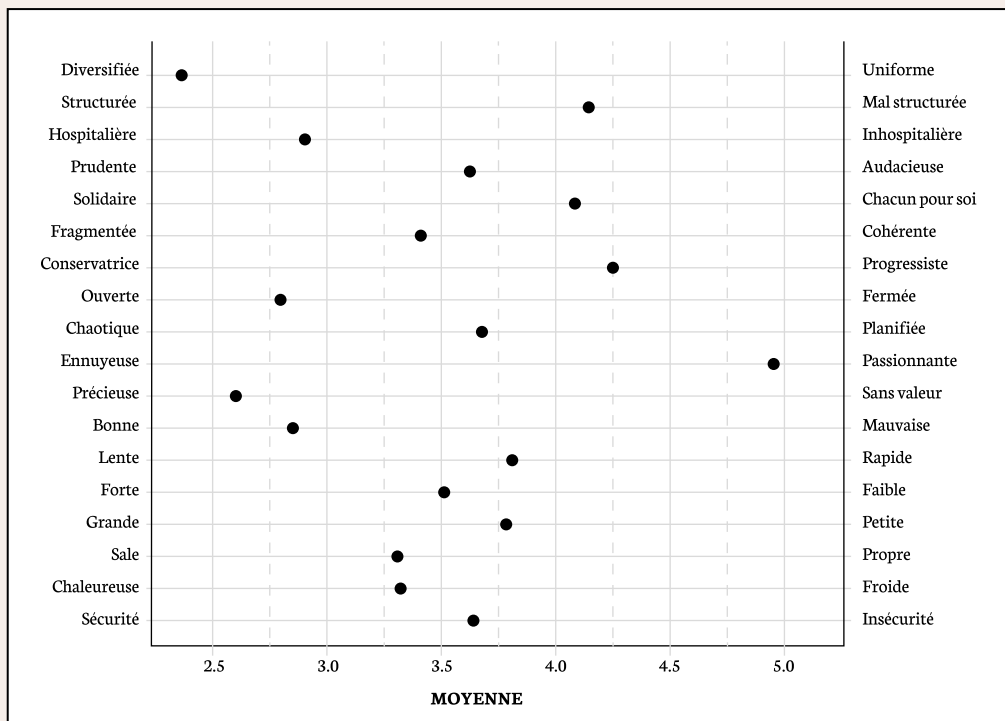


Figure 1 :
Définitions et images de Bruxelles

Figure 1 : En guise d'introduction à l'enquête d'opinion, une liste de dix-huit paires de mots au sens opposé a été soumise aux 526 participants. Il s'agissait alors de définir Bruxelles, en attribuant à chacune des dix-huit paires de mots une valeur comprise entre 1 et 7.

Une image plutôt positive de Bruxelles a émergé des réponses des participants, ces derniers ayant surtout plébiscité des concepts comportant une connotation positive. Bruxelles est ainsi décrite comme « précieuse », « accueillante » et « ouverte ». Néanmoins, des différences dans les réponses apportées peuvent être observées, en particulier pour les paires de mots « sécurité/insécurité » et « sale/propre ». Les personnes résidant à Bruxelles depuis plus longtemps que la plupart des répondants tendent à la considérer davantage comme une ville plus sale et moins sûre. En matière de sécurité, le genre joue également un rôle important : les femmes sont plus nombreuses à estimer que Bruxelles n'est pas une ville sûre. En ce qui concerne la propreté, l'origine a elle aussi eu une influence importante : les habitants d'origine belge qui résident à Bruxelles depuis longtemps la trouvent plus sale que les autres. L'analyse des réponses montre en outre que les personnes vivant dans un quartier favorisé ont une vision plus négative de Bruxelles et tendent davantage à la considérer comme une ville faible, chaotique, fragmentée et peu structurée.

CINQ CARACTÉRISTIQUES

► **Multiculturelle et internationale**

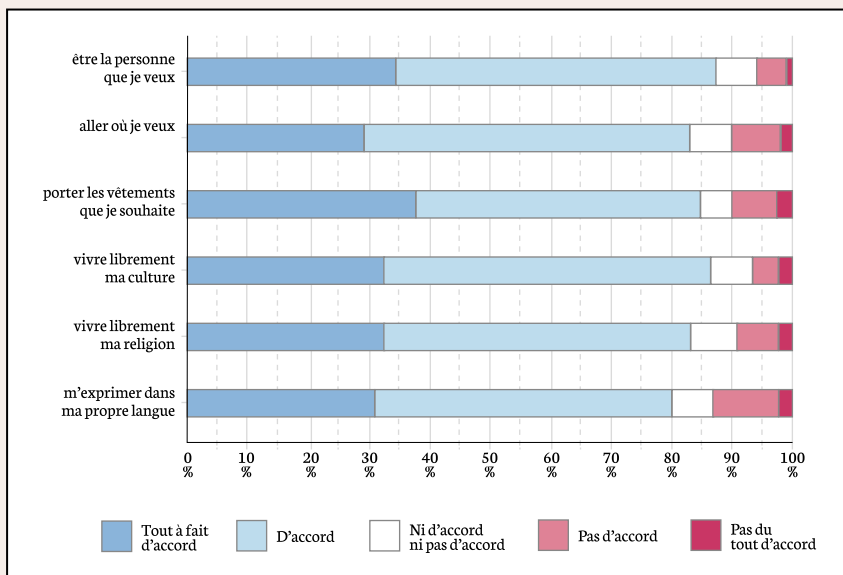
Pratiquement tous les participants s'accordent sur le fait que la Région de Bruxelles-Capitale est avant tout un espace multiculturel et international qui est perceptible au quotidien. C'est la principale caractéristique de Bruxelles, même si elle est abordée dans un sens positif ou négatif. Les participants évoquent par exemple les aspects positifs de la diversité (ethnique) : personne n'est un étranger (car tout le monde l'est un peu), tout le monde est différent (sinon personne ne l'est). Cette caractéristique fait tout le charme de Bruxelles et constitue sa richesse. C'est la diversité qui fait de Bruxelles une véritable ville. Un autre concept central émerge lorsque les participants évoquent Bruxelles comme une ville multiculturelle et internationale : le « cosmopolitisme ». D'autres voix s'élèvent encore pour parler de la présence de différentes cultures et nationalités à Bruxelles comme d'un enrichissement. A contrario, le multiculturalisme est parfois perçu comme une menace pour la « vraie » culture bruxelloise, nuisant au sentiment d'être « chez-soi » et à la sécurité.

► **En toute liberté dans la ville**

Les participants voient dans Bruxelles un espace de liberté où l'on rencontre des personnes ouvertes et tolérantes. Les jeunes surtout associent Bruxelles à la liberté, au développement personnel, à l'anonymat (comme un point

positif, par opposition à une « mentalité de village ». Néanmoins, cet anonymat est également perçu comme une source d'aliénation, d'indifférence, de solitude et comme un frein à la solidarité. Bruxelles bénéficierait d'une atmosphère de tolérance et d'ouverture qui lui serait propre. Des opinions opposées contestent toutefois cette image d'une ville ouverte et tolérante, sur base d'expériences de discrimination en rapport avec l'origine, le genre et l'orientation sexuelle.

Figure 2 : À Bruxelles, j'ai l'impression que je peux...



► Une ville où il fait bon vivre

D'après ses habitants, Bruxelles est une ville où il fait bon vivre. Comment cela se traduit-il concrètement ? En premier lieu, Bruxelles est à la fois considérée comme une « métropole » (c'est la seule véritable métropole en Belgique) et un « village ». Il semble que Bruxelles bénéficierait du dynamisme d'une grande ville mais également de toutes les infrastructures accessibles à une courte distance de marche où l'on retrouve facilement ses connaissances

ou ses amis. Bruxelles est également associée à la notion de « voisinage calme et paisible » et est souvent qualifiée de « verdoyante » grâce à ses parcs. La qualité de vie à Bruxelles est souvent décrite de manière plus positive par les personnes ayant un profil socio-économique plus élevé. Selon certains, c'est la combinaison de cette qualité de vie avec son caractère multiculturel qui confère à Bruxelles toute sa spécificité.

L'offre culturelle abondante et variée contribue également à cette qualité de vie et représente pour de nombreux Bruxellois une facette importante de la vie animée et dynamique de Bruxelles. La culture est comprise au sens large : festivals artistiques, de cinéma, de danse ou de musique, fêtes de rue et de quartier, manifestations telles que la Zinnekeparade, etc. L'offre en matière d'infrastructures et d'équipements est également considérée comme un facteur contribuant à la qualité de vie : transports publics, hôpitaux, commerces, équipements de loisirs... On trouve de tout à proximité, dans une ville à taille humaine. En évoquant cette offre bruxelloise, les habitants, surtout les jeunes, soulignent souvent le contraste avec la « campagne, où l'on s'ennuie ». Néanmoins, certains participants mentionnent à nouveau les inconvénients de la vie en ville : bruit, pollution, insécurité, etc.

► Propreté, circulation, désordre

Le revers de la médaille à Bruxelles est la densité de la circulation automobile, le manque de propreté et un sentiment de désordre combinés à un manque de civisme et à une gestion jugée inefficace.

D'après les Bruxellois, la propreté des rues est un vrai problème. Les causes sont à rechercher au niveau de la politique de la ville et du manque de sens civique d'un certain nombre de concitoyens. Parfois, le problème est associé à certaines traditions et cultures. Le trafic est également cité de manière récurrente : la circulation est trop dense, bruyante, dangereuse et chaotique. Lorsque ce problème est mis en parallèle avec celui de la propreté, des participants laissent parfois échapper le mot « chaos »... Cela n'empêche pas certaines d'entre eux de trouver « un certain charme » à cette situation « chaotique ».

► Mauvaise gestion

En ce qui concerne le sentiment de désordre et le problème de propreté, les Bruxellois pointent du doigt la gestion politique de la ville. Selon eux, cette dernière manque cruellement de vision, d'ambition, et d'efficacité. Cela s'explique par la structure politique et administrative de la ville, qualifiée d'ailleurs par beaucoup d'assez voire de complètement opaque. Sur la question de la pauvreté et des sans-abris à Bruxelles, une politique inadaptée, parfois même qualifiée par certains d'« inefficace », est également évoquée.

UNE CARTE MENTALE DE BRUXELLES : PLUSIEURS VILLES DANS LA VILLE ?

Quelles « lignes » divisent Bruxelles d'après ses habitants ? Quelle est leur carte mentale de la ville ?

► Une mosaïque urbaine

De nombreux Bruxellois placent leur quartier ou leur commune au centre de leur représentation mentale de Bruxelles. La ville prend à leurs yeux la forme d'une mosaïque urbaine où les quartiers et les communes sont également des entités sociales, dotées d'une atmosphère et d'un dynamisme qui leur sont propres. Une telle mosaïque est vécue de manière positive : elle crée un sentiment de village et des solidarités au sein de la commune. D'autres déplorent cependant la fragmentation et les différences importantes entre les communes et les quartiers. Il convient ici de préciser que dans l'esprit des Bruxellois, les délimitations (géographiques) ne correspondent pas toujours aux frontières administratives des communes.

► Le centre-ville par opposition aux communes

Les Bruxellois regroupent mentalement certaines communes sur base de caractéristiques - supposées ou non - qu'elles partagent, afin de mettre en lumière des différences entre ces regroupements. La distinction opérée entre « le centre-ville » (1000 Bruxelles) et « les communes » plus de périphérie au sein de la Région bruxelloise est particulièrement marquée.

► Le centre versus la périphérie

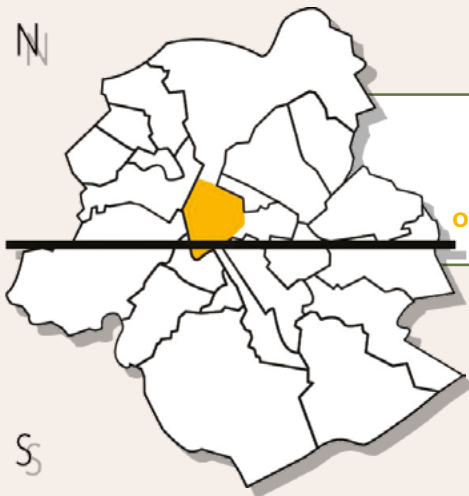


« Les communes » font surtout référence à des communes plus de périphérie au sein de la Région.

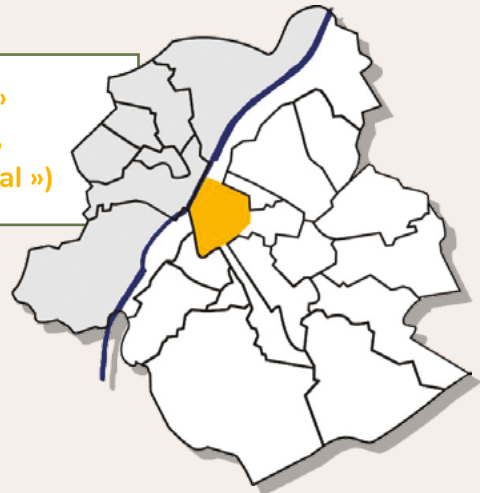
DIFFÉRENTES PERCEPTIONS :

- Le centre-ville **vivant et dynamique**
« *j'adore ça, moi j'adore le bruit, la ville, la poussière, les klaxons, donc quelque part je sais le centre comme ça d'une ville... J'adore* »
- Le centre-ville comme **lieu de crainte, de chaos, de saleté, de danger, d'insécurité**
« *(...) plus on va vers le centre, plus on sent le danger, la saleté* »
- Les communes de périphérie vues comme **calmes, vertes et sûres**

► Nord et Sud





Le « nord » et le « sud »
(ou « ouest » et « est »,
ou « les deux côtés du canal »)



Les Bruxellois divisent enfin leur ville sur base d'un axe nord-sud mais qui correspond souvent en un axe est-ouest, comme illustré ci-dessus. Dans ce dernier cas, c'est le canal qui est utilisé comme frontière (géographique, mais également symbolique). De « l'autre côté » de cette ligne, on trouve Anderlecht et Molenbeek. Il s'agit là d'une façon d'interpréter les différences socio-économiques et culturelles au sein de la Région et de leur prêter une réalité géographique.

Les Bruxellois font donc l'expérience de plusieurs « Bruxelles » qu'ils localisent dans les différentes « zones géographiques » de la Région. Chacune de ces zones se voit attribuer des caractéristiques qui mettent en lumière différentes réalités socio-économiques, culturelles et démographiques contrastées. Le tableau ci-dessous précise les significations concrètes de ces différentes visions.

	LE « NORD »		LE « SUD »	
Visions généralement partagées	Densément peuplé ; plus pauvre ; plus forte concentration de la communauté maghrébine		Calme et verdoyant ; plus riche	
Vision d'habitants qui s'identifient au « nord » sur	 Cohésion et solidarité	 Stress, bruit, problématiques des grandes villes	 Discours explicitement positif quasiment absent. Mais implicitement oui : plus vert et plus tranquille que le « nord »	 Snob, difficilement accessible, peu de diversité
Vision d'habitants qui s'identifient au « sud » sur	 Exotique, « voyager » sans quitter la ville, authentique	 Ghetto, « étranger », peu sûr	 Calme, résidentiel, (plus) sûr	 Pratiquement pas de discours explicitement négatif à ce sujet. Moins grande proximité des services et équipements qu'au « nord »

Selon un certain nombre de Bruxellois, aussi bien originaires d'une partie de la ville comme de l'autre, le nord et le sud représentent des mondes différents ayant bien peu de choses en commun. Il existe une ligne de démarcation sociale qui suscite chez une personne issue d'un monde le sentiment d'être un étranger dans l'autre.

Les habitants du nord perçoivent souvent le sud comme un espace calme et verdoyant bien que difficilement accessible, snob et à la population très peu diversifiée. Les Bruxellois néerlandophones évoquent une partie « francophone » de la ville. Les habitants du sud ont une vision plutôt négative du nord, celle d'un « ghetto » suivant des règles qui lui sont propres. Cela concerne moins les communes de Koekelberg et Berchem-Sainte-Agathe que celles de Molenbeek et Anderlecht, même si elles sont toutes situées au nord. Le nord bénéficie tout de même d'une connotation plus positive lorsqu'il est qualifié « d'exotique », en référence aux traditions et coutumes « étrangères » qui l'animent et à la « solidarité » que l'on y devine.

3 QUELLE VISION LES BRUXELLOIS ONT-ILS DE LA COHÉSION SOCIALE DE LEUR VILLE ? UN DIAGNOSTIC EN 11 THÉMATIQUES

Cette partie a pour but de poser un diagnostic, ou mieux, de laisser les Bruxellois qui ont participé aux études quantitatives et qualitatives la possibilité de l'établir eux-mêmes (voir page 9). Qu'en est-il de la cohésion sociale à Bruxelles ? Tout au long des pages qui vont suivre, un résumé des deux études sera proposé, à l'aide de courts textes, de graphiques, et de citations des participants. Onze thématiques peuvent être distinguées ; elles correspondent aux cinq dimensions du concept de « cohésion sociale », développé précédemment à la page 13.

La plupart des thématiques se clôturent par quelques-unes des pistes d'action formulées par les citoyens bruxellois lors de l'atelier des experts et de l'assemblée citoyenne.



© Sandrine Panya - BX ART

1. APRÈS LES ATTENTATS

Les Bruxellois ont-ils adapté leur comportement après le 22 mars 2016 dans leur vie quotidienne et dans leurs relations avec leurs concitoyens? Le cas échéant, quelles ont été ces adaptations ?

Les réactions aux attentats du 22 mars 2016 ont constitué le point de départ du projet BruVoices. Elles ont été abordées au cours du projet à plusieurs reprises, de manière plus ou moins explicite, notamment lorsqu'il a été question d'espace public.

Figure 3 : Les Bruxellois ont-ils modifié leur comportement après les attentats?

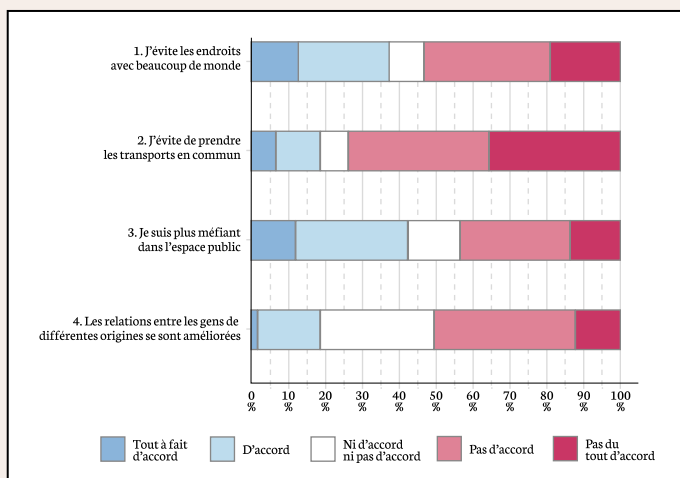


Figure 3 : au cours de la période durant laquelle l'enquête quantitative a été menée (à l'automne 2017), un nombre conséquent de personnes adaptaient toujours leur comportement dans l'espace public. Elles évitaient les endroits avec beaucoup de monde et faisaient preuve d'une méfiance accrue. Une minorité évitait toujours les transports en commun. Les personnes ayant un niveau d'éducation élevé ont moins changé leurs comportements. Les femmes davantage. Une minorité de personnes estime également que les relations entre différents groupes culturels et ethniques se sont améliorées. Ceci se serait entre autres manifesté sous différentes formes lors de commémorations. A contrario, depuis les attentats, les personnes d'origine maghrébine ont eu l'impression d'être plus souvent « perçues » comme une menace potentielle.

EN BREF

Les attentats ont affecté « l'indifférence civile » dans l'espace public : il y a davantage de méfiance au sein de la population. Un certain nombre de Bruxellois ont depuis lors modifié leur perception de ce qui représente une menace ou non. Ils réagissent différemment aux signaux indiquant que quelqu'un appartient à un groupe culturel ou religieux spécifique.

« Que ce soit Arabes, Belges, Flamands, de toutes autres origines, on se regarde, vraiment avec une méfiance l'un vers l'autre. »

2. RÉSEAUX SOCIAUX

Les études sur la vie en ville mettent en évidence l'importance des réseaux sociaux et des communautés : relations de travail, de voisinage, école, vie en communauté, etc. Ces relations entre personnes qui se connaissent sont souvent associées à la notion de cohésion sociale. Comment les Bruxellois vivent-ils leur réseau social dans la ville ? Quels sens et quelle importance ce réseau a-t-il à leurs yeux ?

Réseaux sociaux et qualité de vie

Quelles caractéristiques de Bruxelles/de la ville et des Bruxellois favorisent les contacts sociaux ? Quelles caractéristiques sont un frein à ces contacts ? Dans la première catégorie, on trouve l'ouverture d'esprit des Bruxellois (voir aussi page 16) et la taille humaine de la ville (voir aussi page 17). Ces spécificités favorisent les rencontres, autant avec des personnes que l'on connaît qu'avec des inconnus. Le degré d'interaction varie naturellement entre le simple fait « d'être ensemble quelque part » jusqu'à des échanges réels. Les relations sociales durables et profondes sont principalement associées à la fréquentation d'associations et d'organisations (et aux lieux où elles se nouent).

Les quelques 500 participants aux focus groups de BruVoices ont été recrutés parce qu'ils fréquentaient les organisations et associations contactées. Par définitions, ils disposent donc d'au moins un type de réseau social. Il n'est pas étonnant qu'ils attachent de l'importance à une vie sociale satisfaisante, qui se caractérise par des interactions et des contacts sociaux suffisants. Ceux-ci sont directement associés aux concepts de « qualité de vie » et de « sentiment d'être chez-soi » à Bruxelles.

Il ressort des témoignages que l'inverse est également vrai : le manque d'interactions sociales a un impact négatif sur la qualité de vie et sur le sentiment de bien-être. La solitude est souvent évoquée, notamment celle des personnes pensionnées. Dans ce contexte, la présence d'un café de quartier (entres autres) stimulant les contacts sociaux est importante. Le volontariat permet également de lutter contre la solitude. Enfin, il semble que fonder une famille et avoir des enfants qui fréquentent l'école stimulent considérablement la vie sociale.

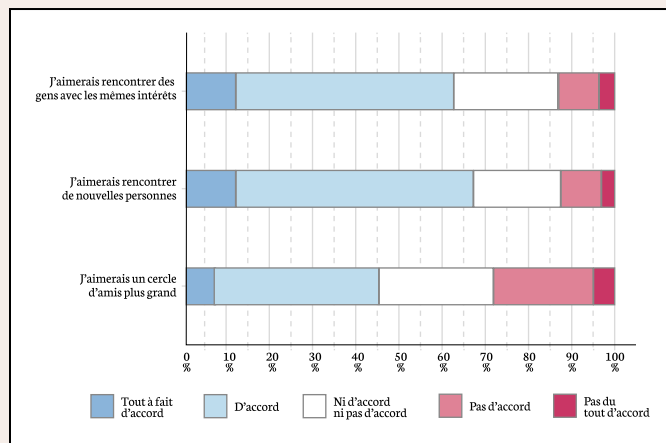


Figure 4

2. RÉSEAUX SOCIAUX

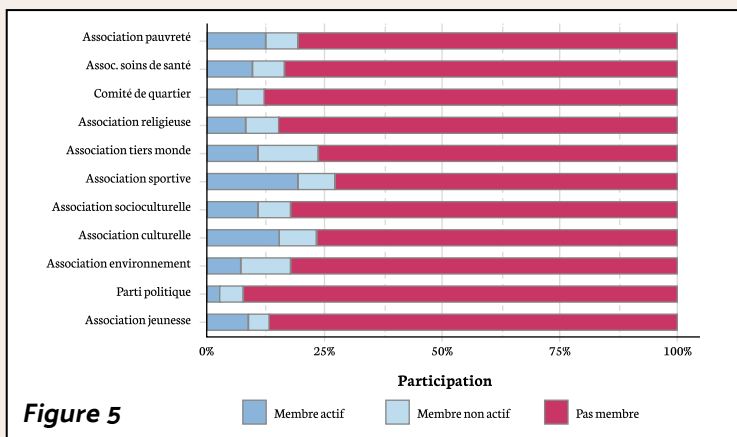
Figure 4 : Les Bruxellois affirment être satisfaits de leur cercle d'amis et de connaissances (82%). De plus, 55% d'entre eux trouvent qu'il est facile de se faire des amis à Bruxelles. Ce graphique montre que de nombreux habitants aimeraient rencontrer de nouvelles personnes. Un peu moins de la moitié des répondants souhaite élargir son cercle d'amis. Dans ce dernier cas, cela concerne essentiellement des habitants d'une nationalité autre que belge.

Lieux et moments de 'convivialité quotidienne'

Plus superficiels, les contacts sociaux qui se tissent dans les lieux publics ne doivent pas être sous-estimés dans une ville : c'est ce que l'on appelle des lieux et des moments de 'convivialité quotidienne'. Ils représentent une autre dimension des réseaux sociaux dans la ville et facilitent la création d'interactions sociales. Ce sont des lieux bien spécifiques : des marchés, des places, des parcs, des cafés... Les événements publics, en tant que lieux où des rencontres sont possibles et où des communautés temporaires se forment, en sont d'autres exemples. Les répondants citent entre autres Couleur Café, la Zinnekeparade, ou la Journée sans voiture, qui elle aussi comporte une dimension sociale.

Les lieux où l'on sort appartiennent également à cette catégorie, notamment pour les jeunes : restaurants, bars, centres culturels et de rencontre, etc. Les parcs et les squares sont importants : ils jouent un rôle social, par exemple pour les jeunes parents et leurs enfants, les sportifs, etc. Les bancs publics sont un autre exemple très concret de vecteur de convivialité quotidienne. Le rôle des pouvoirs publics pour assurer leur maintien est souligné par certains participants.

L'importance de la vie associative



La vie associative est un thème important pour de nombreux Bruxellois qui ont pris part aux focus groups et à l'assemblée citoyenne. C'est pour eux une manière agréable de faire connaissance et de nouer des amitiés. Il est surtout question ici d'associations dans lesquelles les membres s'organisent autour d'un centre d'intérêt commun, comme les clubs de sport. Les autres domaines favorisant les liens sociaux sont la vie professionnelle, le voisinage, l'école, les maisons de jeunes...

● ● ● 2. RÉSEAUX SOCIAUX

Figure 5 : les clubs de sport bénéficient du taux de participation le plus élevé (27%), les partis politiques du plus faible (7,7%). De manière générale, les hommes s'investissent davantage que les femmes dans des clubs de sport, bien que le niveau d'éducation et la classe sociale jouent également un rôle dans cette répartition : la participation féminine augmente avec le niveau d'éducation et la classe sociale. Plus des trois-quarts des femmes membres d'un club sportif appartiennent aux deux classes sociales les plus élevées. Une classe sociale et un niveau d'éducation plus élevés influencent encore la participation des Bruxellois aux associations culturelles ou socio-culturelles. Les habitants des quartiers défavorisés sont plus actifs dans des associations de lutte contre la pauvreté, quels que soient leur niveau d'éducation et leur classe sociale.

Types de réseaux sociaux : homogènes ou hétérogènes ?

Les réseaux sociaux des Bruxellois sont-ils homogènes ou hétérogènes en termes de culture et de milieu socio-économique? Si on observe le facteur culturel, des témoignages font à la fois état d'une homogénéité et d'une hétérogénéité : les gens appartiennent à des réseaux sociaux homogènes en ce qui concerne l'origine et la culture, mais aussi à des réseaux où une diversité peut être observée. De nombreux participants font l'expérience de cette diversité dans des clubs sportifs, même s'ils sont parfois le lieu de tensions interculturelles.

En ce qui concerne le milieu socio-économique, les Bruxellois font principalement partie de réseaux homogènes : les relations d'amitié se nouent souvent entre des personnes de milieu socio-économique semblable. La vie associative par contre joue un rôle dans la création de réseau hétérogène.

EN BREF

Bruxelles apparaît comme une ville dans laquelle les habitants sont très enclins à créer de nouveaux contacts. Les personnes rencontrées qui témoignaient d'un certain sentiment de solitude cherchent à le dépasser en s'engageant dans des associations ou dans une activité de volontariat. Le quartier joue un rôle positif, ici comme dans d'autres domaines.

La vie associative, les liens que l'on tisse dans l'espace public, les relations entre personnes qui se connaissent (famille, amis, collègues, etc.) sont importants pour les Bruxellois. Tous ces liens sociaux participent d'une perception de la ville où il est agréable de se côtoyer et où la qualité de vie est appréciée.

3. RELATIONS DE BON VOISINAGE

Quelle importance revêt le quartier pour les Bruxellois ? Quelle place accordent-ils aux relations avec leurs voisins ? Quels éléments mettent-ils en avant ? Les réponses à ces questions sont déterminantes pour mesurer la force de la cohésion sociale dans une ville.

Lorsque les Bruxellois évoquent leur vie sociale, les relations avec leurs voisins occupent une place importante, voire même capitale : les relations de bon voisinage favorisent la cohésion sociale et la qualité de la vie. Il ressort néanmoins des enquêtes que certains habitants ont des contacts limités, voire inexistantes avec leurs voisins et le déplorent. D'autres, notamment des Bruxellois plus âgés, tentent d'expliquer ce phénomène par des contacts trop sporadiques aussi bien que par des habitudes et des traditions en pleine évolution. Ce constat est souvent ponctué d'une certaine nostalgie des commerces de proximité disparus et de leur fonction sociale. La dimension humaine disparaîtrait, au détriment des contacts sociaux.

*« Ça fait vraiment village.
Ça n'existe pas ça, hors de Bruxelles [...] Et c'est ça que je cherche. Il y a des gens qui passent, on connaît tout le monde, on se voit, on se rencontre et tout ça. »*

Il apparaît clairement que les relations de bon voisinage sont recherchées et représentent un plus. Elles sont possibles dans différents contextes et dans des quartiers aménagés de façons différentes : aussi bien dans un environnement calme et résidentiel où, par exemple, les enfants jouent à l'extérieur, que dans les quartiers d'immeubles à appartements plus denses, où de bonnes relations de voisinage en déterminent l'atmosphère (et le sentiment de sécurité). Nombre de Bruxellois partagent l'avis selon lequel Bruxelles est une ville permettant de bonnes relations de voisinage. Des éléments concrets encouragent ces relations : parcs, terrains de sport, commerces de proximité, bancs publics, aménagements, etc.

Que signifie concrètement le 'bon voisinage' ? L'amabilité, la serviabilité et la solidarité semblent être des mots-clés, comme fondés sur le dicton « mieux vaut un bon voisin qu'un ami lointain ». Ces mots-clés trouvent une application concrète dans des actions telles que se saluer, s'entraider ponctuellement, par exemple en se prêtant du matériel, en résolvant des problèmes pratiques, en soutenant les personnes âgées démunies sur le plan administratif en raison du développement numérique.

Nombre de Bruxellois soulignent également l'importance des fêtes de quartier. Ces dernières jouent un rôle important dans la création d'un sentiment de cohésion sociale entre les habitants : dans certains cas, la diversité culturelle apparaît comme levier pour la création de liens sociaux et de solidarité. Dans d'autres cas, un manque de mixité et une atmosphère plutôt fermée sont déplorés.

LES BRUXELLOIS ET LEUR QUARTIER

Il s'agit d'une thématique récurrente dans les études qualitative et quantitative de BruVoices relatives à la cohésion sociale à Bruxelles. Ainsi, dans de nombreux domaines, le quartier apparaît sous un meilleur jour que « Bruxelles » dans son ensemble. Il est perçu comme plus sûr et plus propre, offre des services plus satisfaisants, permet la création de solidarités et de contacts plus intenses entre habitants. Il semble en outre que le type de quartier où vivent les Bruxellois influencerait la façon dont certaines thématiques sont perçues. Les habitants de quartiers défavorisés auraient ainsi une vision plus négative de certaines thématiques liées à leur environnement direct. La propreté en est un exemple.

QUARTIERS FAVORISÉS, MOYENS, DÉFAVORISÉS: HOMOGENÉITÉ ET DIVERSITÉ

Favorisés

- 57,4% sont d'origine belge, 28,7% d'origine EU et 13,9% non EU
- 79% ont un niveau d'éducation élevé
- 85% appartiennent aux 2 classes sociales les plus élevées

Moyens

- 44,2% sont d'origine belge, 27,5% sont d'origine EU et 28,3% non EU
- 65% ont un niveau d'éducation élevé
- 73% appartiennent aux 2 classes sociales les plus élevées

Défavorisés

- 32,8% sont d'origine belge, 18,1% sont d'origine EU et 49,1% non EU
- 33,2% ont un niveau d'éducation bas (contre 8,5% dans les quartiers favorisés)
- 55% appartiennent aux 2 classes sociales les plus élevées

Que ce soit en termes d'origine, de niveau d'éducation ou de classe sociale, les quartiers « défavorisés » présentent une image plus diversifiée. Ainsi, les personnes ayant un niveau d'éducation élevé et appartenant à des classes supérieures se retrouvent dans les trois types de quartiers à Bruxelles, tandis que les personnes peu qualifiées et issues de classes sociales inférieures vivent principalement dans les quartiers défavorisés (74%). Eu égard aux origines, les chiffres indiquent que près de la moitié des résidents des quartiers les plus défavorisés ont des origines non européennes. Dans les quartiers privilégiés en revanche, 60% des habitants sont d'origine belge et près de 30% d'origine européenne. Les Bruxellois d'origine non belge vivant dans des quartiers privilégiés appartiennent à des classes sociales supérieures.

3. RELATIONS DE BON VOISINAGE

Le type de quartier et son influence sur l'expérience de Bruxelles

Un exemple : le respect de règles de circulation. Selon près de 70% des répondants, les gens ne respectent pas ou pas vraiment les règles de circulation à Bruxelles.

Figure 6 : le type de quartier dans lequel on vit semble influencer la perception des problèmes rencontrés en ville. Dans le cas des infractions aux règles de circulation, les personnes vivant dans des quartiers défavorisés les considèrent plus graves. La classe sociale est également un facteur à cet égard, ce type d'infraction étant condamnée plus sévèrement par les personnes appartenant aux classes sociales les moins élevées.

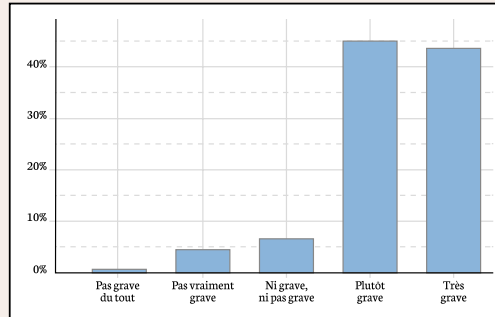
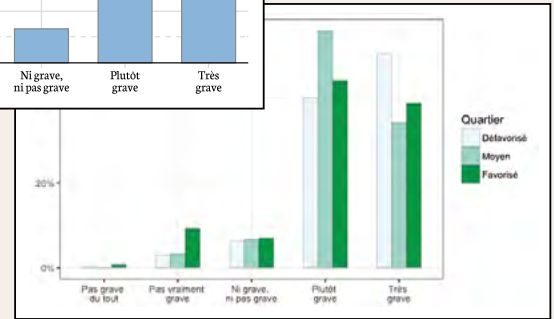


Figure 6
Trouvez-vous cela grave lorsque quelqu'un enfreint les règles de circulation ?



EN BREF

Le quartier est un élément déterminant pour les Bruxellois et est positif pour leur qualité de vie. C'est là qu'ils nouent facilement des liens sociaux. Les Bruxellois ont globalement une vision plus positive de leur quartier que de Bruxelles en général. Le type de quartier détermine en outre leur perception quant à certaines thématiques bruxelloises.

ACTION !

UNE APP LOCALE
POUR MIEUX
« COMMUNecter » :
SERVICES, MATÉRIEL,
ASSOCIATIONS DE QUARTIER,
QUI SONT MES VOISINS, ETC.

BRUXOPOLIA ! UNE AGENCE DE
VOYAGE INTER-QUARTIER
AVEC UNE COMMUNE PAR MOIS
MISE À L'HONNEUR. PRÉVOIR
DES SUBSIDES POUR LES INITIA-
TIVES LOCALES QUI SONT MISES EN
AVANT LORS DE LA VISITE
DU QUARTIER.

LES QUARTIERS ET LES COMMUNES
SONT MONITORÉS. FAIRE CONNAITRE
LES RÉSULTATS À UNE PLUS GRANDE
ÉCHELLE POUR QUE LES HABITANTS
PUISSENT MIEUX CONNAITRE
LES RÉALITÉS DE LEUR QUARTIER.

4. L'ESPACE PUBLIC COMME LIEU DE RENCONTRE

Quelle(s) dynamique(s) caractérise(nt) l'espace public à Bruxelles où des inconnus se côtoient et se mélangent ? Dans quelles circonstances un civisme élémentaire est-il attendu de la part de ceux qui le fréquentent ? A quoi ressemblent les 'relations publiques' entre citoyens qui ne se connaissent pas ? Quel rôle joue l'espace public dans le développement des réseaux sociaux ? Quelle expérience les habitants de Bruxelles font-ils de l'espace public et de sa convivialité (ou de son manque de convivialité) au quotidien ? Comment associent-ils cette expérience à d'autres thématiques comme le civisme, la sécurité, etc. ? Ces questions sont elles aussi importantes pour évaluer la cohésion sociale.

Rencontres spontanées

"Soms kun je heel vertederende conversaties voeren met iemand die je nog nooit gezien hebt."

Parcs, marchés et autres

"I find that at the park...like many times people come to you if you have like a soccer ball or like a frisbee [...]. It brings people together."

Événements

"Les gens qui sont seuls dans leur bagnole, enfin le nombre de gens qui sont seuls dans leur voiture. C'est pour ça que les journées sans voiture sont tellement sympas, et puis tout le monde se parle beaucoup plus."

"Les marchés par exemple.

Ah, oui, j'habite Jette près du marché du miroir du dimanche matin. Je n'y vais pas tous les dimanches matin m'enfin, s'il fait beau hein...même si je n'achète rien, c'est pour le plaisir d'être au milieu des gens. Et puis ce sont des gens simples sympathiques."

Infrastructures adaptées

"Je crois qu'il y avait trois 'Agoraspaces' donc les fameuses plaines de jeux pour jouer au foot avec des paniers. Eh bien, je crois qu'il n'y en a plus une seule. Et alors ça c'est curieux parce que on a bien vu que les Agoraspaces étaient un vecteur fabuleux pour les enfants."

● ● ● 4. L'ESPACE PUBLIC COMME LIEU DE RENCONTRE

On remarque que dans les échanges menés lors des « focus groups », l'espace public est rarement thématiqué comme tel. Interrogés sur « leur Bruxelles », les Bruxellois évoquent d'abord des espaces privés, partagés, de proximité, où ils ont leurs habitudes, et qui font partie intégrante de leur vie quotidienne. Le quartier, soit l'environnement où les Bruxellois vivent, travaillent, et celui qu'ils occupent durant leur temps libre, joue un rôle central dans leur relation avec la ville et sur la manière dont ils en parlent. C'est avant tout dans cet environnement qu'ils nouent et font évoluer des relations. C'est cette « ville personnelle » qu'ils évoquent en premier lieu. Elle comprend en outre des lieux plus éloignés, que l'on ne fréquente pas mais que l'on « connaît » grâce à des événements et des images diffusées par les médias : la Grand Place (vision positive), la rue d'Aerschot et celles de Molenbeek (vision négative).

L'espace public est « secondaire » pour de nombreux Bruxellois. Il leur sert à se déplacer d'un lieu à un autre. C'est une évidence, une nécessité, une toile de fond immuable, qui n'est pas particulièrement vécue de manière problématique. Pourtant, l'espace public suscite des émotions et des sentiments contrastés. C'est un ressenti positif lorsqu'il s'agit d'un espace où les Bruxellois y trouvent des choses qui leur sont utiles ou dans lequel ils ont l'impression de voyager sans quitter Bruxelles grâce à cette profusion de langues et de couleurs. C'est encore une perception positive s'ils voient Bruxelles comme une source intarissable de surprises et d'émerveillement grâce entre autres à des événements festifs. Les sentiments sont cependant négatifs si l'on perçoit certains lieux comme peu sûrs ou dangereux, qu'ils soient très fréquentés ou, au contraire, trop peu fréquentés. Les attentats ont bien sûr joué un rôle, qui a affecté l'expérience que font les Bruxellois de l'espace public au quotidien. Voir page 22 pour plus d'informations à ce sujet.

La perception de l'espace public se détériore également en raison d'autres facteurs et incidents : la mauvaise qualité de l'environnement naturel et bâti, le mauvais fonctionnement des transports publics, le trafic trop dense, les travaux, la pollution, la crise économique visible dans certains quartiers... Tous ces éléments contribuent à transformer cette toile de fond supposée neutre en un espace « gris », « noir », voire dangereux, aux yeux de certains habitants. Cela vaut en particulier pour les personnes âgées et à mobilité réduite.

4. L'ESPACE PUBLIC COMME LIEU DE RENCONTRE

LA MOBILITÉ

Les problèmes de mobilité constituent une source de stress et de frustration pour les Bruxellois et contribuent à détériorer la perception de l'espace public. Ils représentent donc plutôt un obstacle. Si l'expérience de l'espace public bruxellois se limite aux déplacements effectués en voiture, le confinement dans un habitacle empêche tout lien social de s'y créer. L'espace public est alors réduit à une infrastructure de mobilité, mais il détermine bel et bien une expérience de Bruxelles.

Pour ceux qui les utilisent, les transports publics déterminent l'expérience de la ville. Ils sont soit un lieu d'expériences conviviales, où l'on fait de belles rencontres, soit un lieu d'indifférence aux autres (ce qui est un élément positif pour certains), ou encore d'irritation. Dans ce cas, nombre de Bruxellois choisissent d'ignorer l'espace public et leurs concitoyens en se réfugiant derrière leur téléphone portable ou leurs écouteurs.

Il est intéressant de constater que les deux tiers des Bruxellois estiment que les gens ne respectent pas ou pas vraiment les règles de circulation à Bruxelles. Par ailleurs, près de 90% d'entre eux considèrent ces infractions comme graves voire très graves.



● ● ● 4. L'ESPACE PUBLIC COMME LIEU DE RENCONTRE

L'URBANITÉ COMME ÉVÈNEMENT

Les Bruxellois ont un rapport quotidien et routinier à l'espace public et aux inconnus qui l'utilisent à leurs côtés. Les évènements permettent de vivre une expérience différente de cet espace.

Il y a les évènements prévus et organisés, qui célèbrent le vivre-ensemble : une fête de quartier, un concert, la Fête nationale, la Zinnekeparade, la Journée sans voiture, etc. Il y a également les évènements 'disruptifs' qui sont imprévus, sortent de l'ordinaire et rompent l'indifférence. Il peut s'agir d'une rencontre fortuite de cyclistes à un feu rouge ou de parents (ou grands-parents) lors d'une journée ensoleillée sur la place Flagey : les nombreuses manifestations qui se sont tenues suite aux attentats ont en outre renforcé les liens entre des Bruxellois qui ne se connaissent pas.

Ces moments de partage positifs (collectifs ou individuels) créent des émotions sociales qui contribuent au plaisir de vivre ensemble dans la ville. La cohabitation dans la ville devient une communauté, à grande ou à plus petite échelle.

Ces expériences de rencontre, plus ou moins importantes, entre des Bruxellois qui ne se connaissent pas peuvent produire des effets sur le long terme. Ils modifient leur perception de Bruxelles, créent des souvenirs positifs et donnent à la notion de « vie en ville » une dimension positive durable.

UN MANQUE DE SENS CIVIQUE

Quels comportements sont considérés comme représentant un manque de sens civique ? Chacun y est régulièrement confronté et Bruxelles en porte visiblement les stigmates. Les Bruxellois évoquent notamment les déchets abandonnés, les déjections canines, les nuisances sonores, les crachats, l'urine, les dégradations volontaires et l'ivresse sur la voie publique.

Le manque de civisme sous une forme plus structurelle, comme une accumulation de comportements irrespectueux, peut fondamentalement modifier la perception d'une rue, d'un quartier ou même d'une ville et contribuer par exemple à renforcer le sentiment d'insécurité. Cela concerne notamment les déchets, la pollution et la détérioration du mobilier urbain. Le cumul de ces différentes expériences peut créer une atmosphère générale négative.

4. L'ESPACE PUBLIC COMME LIEU DE RENCONTRE

EN BREF

L'espace public offre des opportunités de nouer des relations sociales (ou au contraire, de ne pas les engager), car c'est là que se croisent des personnes qui ne se connaissent pas.

L'espace public est très peu mis en avant dans les échanges avec les Bruxellois rencontrés lors des 'focus groups' : il forme un simple arrière-plan, une toile de fond. Il apparaît surtout lorsqu'il est le théâtre d'évènements ou d'expériences particulières, qu'ils soient positifs (des moments de solidarité) ou négatif (l'insécurité, la saleté, etc.).

ACTION!

LES « ENTRES VILLES » DES QUARTIERS ET DES COMMUNES DOIVENT ÊTRE ACCUEILLANTS : OUVERTS, BIEN ENTRETENUS ET ÉCLAIRÉS. (ELA PERMETTRA DE STIMULER DES ACTIVITÉS ARTISTIQUES SPONTANÉES.

CONTINUER À DÉVELOPPER LA ROUTE VERTE POUR QU'ELLE RELIE LES PARCS. (ELA CONTRIBUERA À FACILITER LEUR ACCÈS ET À LIMITER LA FRAGMENTATION DES ZONES VERTES.

CRÉER UN QUICHET UNIQUE AU SEIN DES ADMINISTRATIONS. LE BUT : LES CITOYENS QUI SOUHAITENT ORGANISER DES INITIATIVES DANS LES ESPACES PUBLICS PEUVENT S'Y ADRESSER DIRECTEMENT POUR LEURS PROPOSITIONS ET QUESTIONS.

5. LE SENTIMENT DE SÉCURITÉ (OU D'INSÉCURITÉ)

Un sentiment de sécurité est bien sûr un facteur déterminant de la qualité de vie des habitants d'une ville comme Bruxelles. Comment les Bruxellois perçoivent-ils leur ville en matière de sécurité ? Quand, où et par quoi ce sentiment est-il mis à l'épreuve ? Quel peut-être le rapport avec la cohésion sociale à Bruxelles ?

“Depuis dix-quinze ans, avec mon mari, on ne sortait plus le soir, parce qu'on devait aller chercher la voiture au garage et comme on avait entendu qu'il y avait des problèmes, eh bien on a évité.”

Le sentiment de sécurité à Bruxelles : une différence entre le jour et la nuit

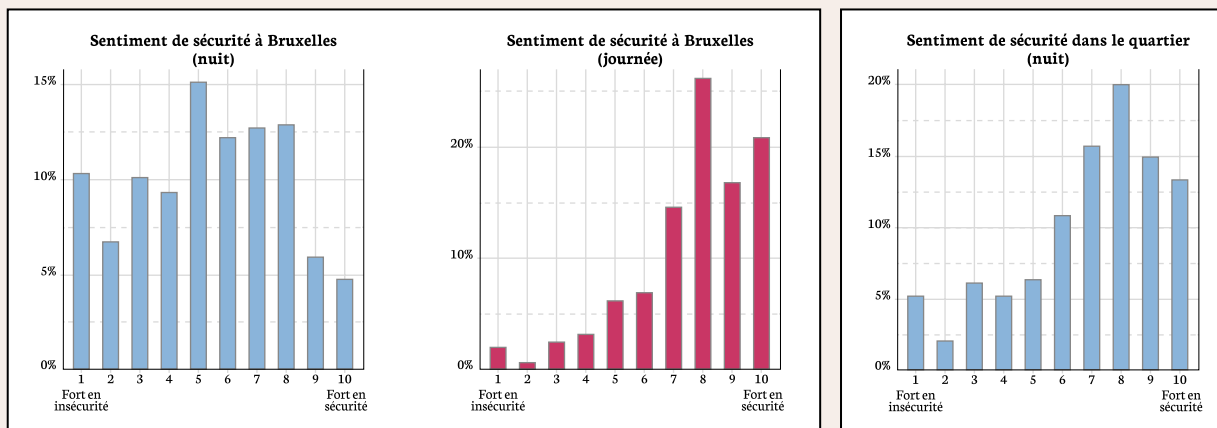


Figure 7

Figure 7 : Pendant la journée, Bruxelles est généralement perçue comme une ville sûre. Le sentiment d'insécurité augmente sensiblement la nuit. Les Bruxellois se sentent néanmoins plus en sécurité dans leur quartier plutôt qu'à Bruxelles en général, aussi bien le jour que la nuit. Alors que 10% des Bruxellois ne se sont pas exprimés à ce sujet, 79% d'entre eux ont répondu de manière positive à l'affirmation « Je me sens en sécurité chez moi ». On constate alors qu'une part non négligeable (11%) ne se sent pas en sécurité dans son propre espace de vie.

Pour les personnes ayant fait personnellement ou via leur entourage l'expérience d'un incident concret (comme un vol ou toute autre forme de violence), il est difficile de vivre en confiance à Bruxelles. Elles sont profondément et durablement affectées et deviennent plus anxieuses et davantage sur leurs gardes. Leur perception de Bruxelles change et certaines choisissent d'éviter les rues de Bruxelles le plus souvent possible ou de quitter la ville.

5. LE SENTIMENT DE SÉCURITÉ (OU D'INSÉCURITÉ)

Influence du niveau d'éducation sur le sentiment de sécurité

Figure 8 : « Je me sens en sécurité chez moi »

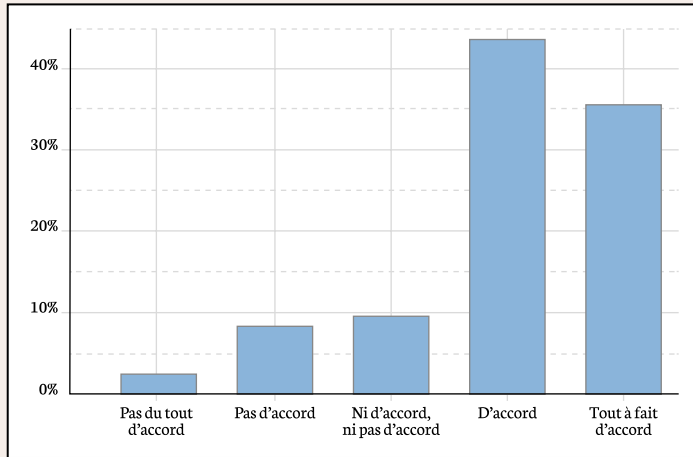
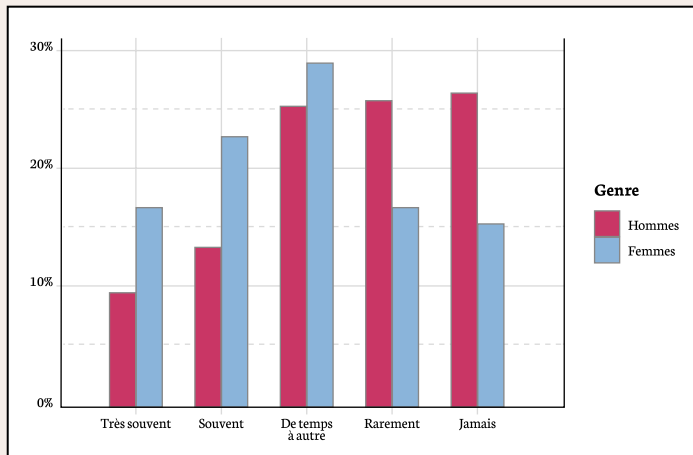


Figure 8 :

- Le niveau d'éducation semble avoir l'effet le plus déterminant sur le sentiment de sécurité. Les personnes ayant un niveau d'éducation moins élevé se sentent davantage en insécurité, quel que soit le quartier.
- Le sentiment de sécurité ou d'insécurité dépend en partie des qualités objectives des espaces urbains et du comportement des groupes de population qui en font usage : aménagement, entretien, propreté... La précarité, le fait d'être une personne âgée ou d'appartenir à une minorité (visible) renforce le sentiment de vulnérabilité et d'insécurité.
- Les lieux familiers, que les habitants connaissent bien, ont une influence positive sur le sentiment de sécurité.

Figure 9 : « Evitez-vous certains quartiers car vous ne les trouvez pas sûrs ? »



5. LE SENTIMENT DE SÉCURITÉ (OU D'INSÉCURITÉ)

Figure 9 :

- Le sentiment d'insécurité est plus important chez les femmes que chez les hommes, en particulier après la tombée de la nuit. Les femmes qui se déplacent à pied ou en transports en commun se plaignent davantage de harcèlement. Un certain nombre de femmes mettent en œuvre des « stratégies d'évitement » (coping strategies) pour parer à ces situations de harcèlement : éviter certains quartiers (à certains moments de la journée), adapter sa tenue, mettre des écouteurs. Ceci affecte de manière négative la relation avec l'espace public bruxellois, surtout si ce comportement est intégré et si les expériences négatives fondées sur le genre sont « acceptées » dans une certaine mesure. Cela impacte également la cohésion sociale.
- Les personnes LGBT font l'objet d'un manque de tolérance, de formes de discrimination voire de violences physiques dans (certaines parties de) l'espace public. Cela nuit à leur confiance dans cet espace public et cela contribue à fragiliser la cohésion sociale dans la ville.

EN BREF

Les Bruxellois éprouvent surtout un sentiment d'insécurité dans la ville durant la nuit. Le quartier est généralement perçu comme étant plus sûr que 'Bruxelles', de jour comme de nuit.

Pour surmonter ce sentiment d'insécurité, les Bruxellois adaptent leur comportement : ils limitent leurs déplacements, ils évitent certains quartiers. Le sentiment d'insécurité est plus prononcé dans certain groupe de la population.

6. PROPRETÉ

Quelle expérience les Bruxellois font-ils de la propreté dans leur ville ? Y a-t-il des différences dans la représentation de la propreté ? Le cas échéant, quelles sont-elles ? Cette représentation de la propreté affecte-t-elle la cohésion sociale ?

Le quartier plus propre que le reste de Bruxelles

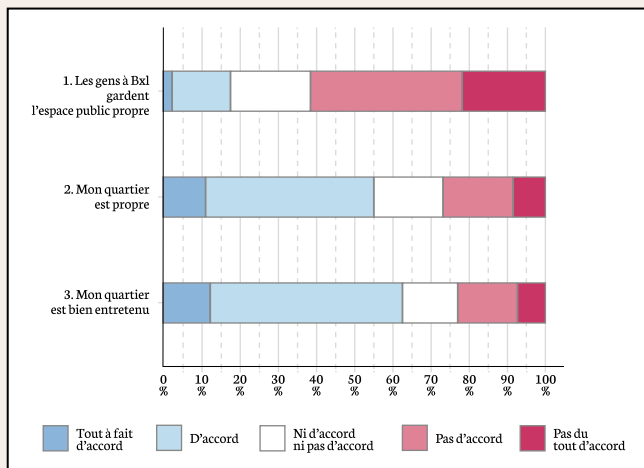


Figure 10

Figure 10 : Bruxelles est perçue comme une ville « sale », où la propreté et l'entretien laissent à désirer. Plus de 60% des Bruxellois estiment que les gens à Bruxelles ne gardent pas l'espace public propre. Les infractions aux règles de propreté dans l'espace public sont jugées par près de la moitié des Bruxellois comme « extrêmement graves ».

La perception de la propreté et de l'entretien dans son propre quartier est nettement plus positive. Des facteurs comme le type de quartier ainsi que le niveau d'éducation, entre autres, jouent ici un rôle : ce sont les personnes qui habitent dans les quartiers défavorisés et les personnes ayant un niveau d'éducation bas qui sont le moins d'accord avec l'affirmation « Mon quartier est propre ».

Propreté et cohésion sociale ?

Garantir la propreté en ville est une responsabilité des autorités, mais aussi de chaque citoyen. Selon les Bruxellois, si la propreté laisse à désirer, cela relève également de la responsabilité individuelle. Lors des discussions en « focus groups », la mise en cause des autres habitants affleure parfois, plus ou moins explicitement ; certains associent le manque de propreté avec certaines catégories de population.

Un quartier mal entretenu et sale est davantage associé à un sentiment d'insécurité : « *I think also it's connected with this question of dirtiness, you know. Because just when you walk and it's dirty, you think: "Oh no, what kind of people are living here?" And then you are afraid a bit.* »

ACTION!

ORGANISER UNE JOURNÉE
DES ORDURES, À L'INSTAR D
LA JOURNÉE SANS VOITURE.
LE BUT : SENSIBILISER AUX RÈGLES,
AUX IMPACTS, ENCOURAGER
À PLUS DE CIVISME ETC.

7. TOLÉRANCE ET DISCRIMINATION

Comment les Bruxellois vivent-ils la diversité urbaine à Bruxelles, au quotidien ? Fait-il bon « vivre ensemble » à Bruxelles ? La multiculturalité est une caractéristique majeure de Bruxelles (voir aussi page 16), et elle est importante aux yeux des Bruxellois. Qu'est-ce que cela signifie, et pour qui ? Quelles expériences de la discrimination font, ou ne font pas, les Bruxellois ?

"A city where you can live your own life without feeling intimidated by others."

"C'est la liberté. Y a une liberté, moi je trouve qu'il y a une liberté, liberté de... de... d'aller où tu veux, quand tu veux, il n'y a personne qui te regarde de travers. La façon de s'habiller aussi. Tu peux t'habiller comme tu veux, il n'y a personne qui te regarde de travers."

L'interculturalité à Bruxelles

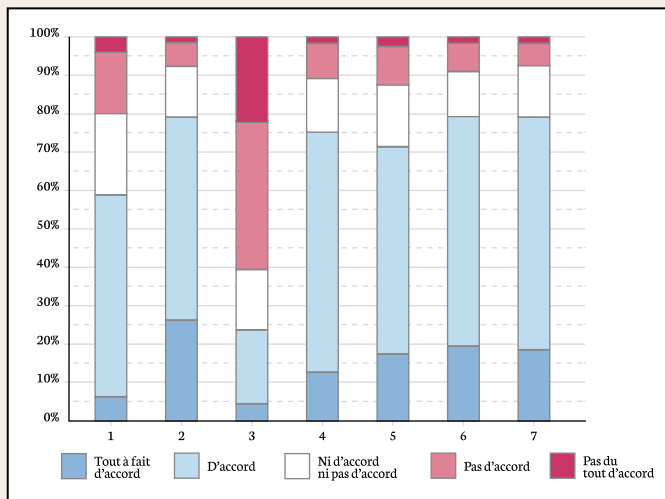


Figure 11

- 1 = A Bruxelles le contact entre les gens est facile, quelles que soient les origines ou la religion.
- 2 = La vie à Bruxelles est enrichie grâce aux personnes d'autres cultures que la mienne.
- 3 = Les personnes d'autres cultures que la mienne compromettent la culture bruxelloise.
- 4 = A Bruxelles il y a beaucoup d'endroits et d'évènements où les habitants de Bruxelles se rencontrent, quelles que soient leurs origines.
- 5 = J'apprécie de fréquenter les endroits et les évènements où les habitants de Bruxelles se rencontrent, quelle que soit leur religion.
- 6 = J'apprécie de fréquenter les endroits et les évènements où les habitants de Bruxelles se rencontrent, quelle que soit leur langue.
- 7 = J'apprécie de fréquenter les endroits et les évènements où les habitants de Bruxelles se rencontrent, quel que soit leur âge.

Figure 11 : la perception des Bruxellois en matière de diversité et de rapports entre les groupes à Bruxelles est plutôt positive. Près de 80% des gens pensent que la vie à Bruxelles s'enrichit grâce à des personnes d'autres cultures. Si l'on considère l'affirmation 3, on remarque que ce sont surtout les Bruxellois ayant un niveau d'éducation bas qui pensent que les gens d'autres cultures compromettent la culture bruxelloise.

7. TOLÉRANCE ET DISCRIMINATION

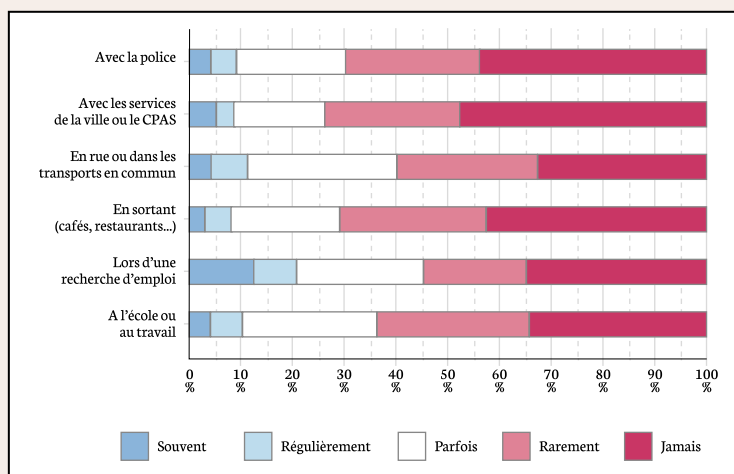
Manque de reconnaissance

La représentation que se font les Bruxellois au sujet de la diversité dans leur ville est donc plutôt positive. Pourtant, les habitants d'origine étrangère évoquent un certain manque de reconnaissance :

- Discrimination : il est question de discrimination fondée sur les signes visibles indiquant l'appartenance à une minorité. C'est une discrimination qui peut être vécue à l'école, en milieu professionnel (sur le marché de l'emploi), ou en matière de logement. Se heurter en permanence à la question de son origine, même lorsqu'on est né en Belgique est vécu comme un manque de reconnaissance et suscite la frustration voire la colère.
- La question du manque de reconnaissance des appartenances culturelles ou religieuses a été bien moins abordée. Néanmoins, certains Bruxellois ont souligné la non-prise en compte dans le calendrier institutionnel de certaines fêtes religieuses et le fait, par exemple, que les établissements comme des maisons de retraite ou des centres de soins ne soient pas adaptés à des cultures non-occidentales.
- Enfin, certains groupes éprouvent une dernière forme de manque de reconnaissance : le silence sur l'histoire migratoire et coloniale. Dans le premier cas, il s'agit plus spécifiquement de la (des) génération(s) précédente(s), nouvellement arrivées à Bruxelles. Dans le cas de l'histoire belgo-congolaise, la non reconnaissance du récit colonial est vécue comme une injustice. C'est un rôle que devraient jouer l'enseignement et les médias.

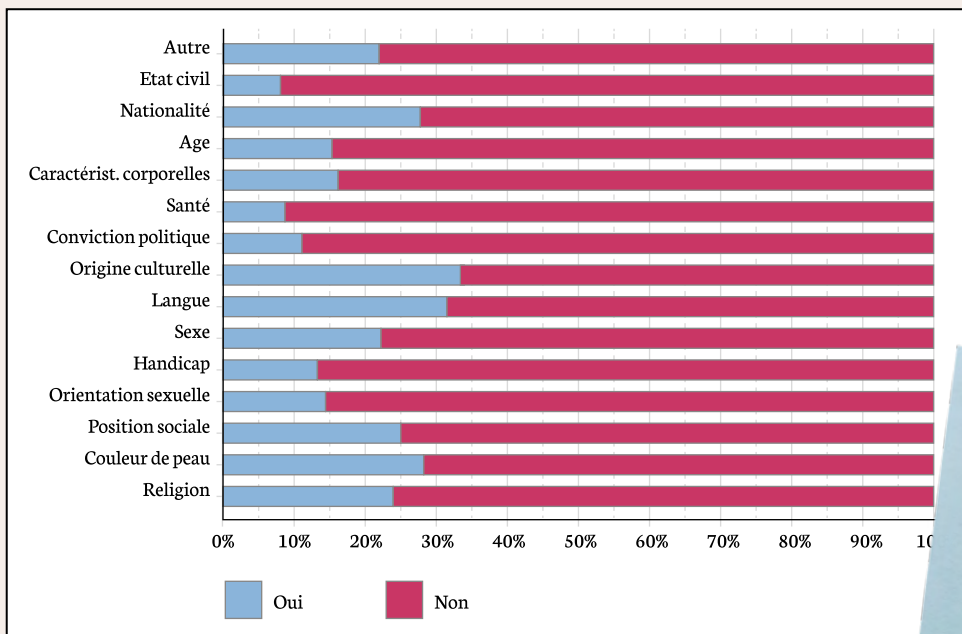
Inégalités et injustices

Figure 12:
**Situations dans lesquelles
les gens rencontrent des traitements
inégaux/injustes**



7. TOLÉRANCE ET DISCRIMINATION

Figure 13 : Motifs perçus de discrimination



ACTION!

AMÉLIORER LA PRISE EN COMPTE DES PMR. EX : LES ZONES PIÉTONNIÈRES NE SONT PAS FACILEMENT ACCESSIBLES. PRÉVOIR DES PARKINGS ET BUS ADAPTÉS POUR Y ACCÉDER.

EN BREF

Les Bruxellois perçoivent Bruxelles comme une ville ouverte, où l'on peut être ce que l'on est. Ils considèrent que la vie à Bruxelles s'enrichit grâce aux nombreuses cultures représentées dans la ville.

Néanmoins, un certain nombre de groupes subissent d'importantes formes de discrimination et un manque de reconnaissance dans des aspects importants de la vie quotidienne.

LA CONNAISSANCE OU L'USAGE DES LANGUES EST PARFOIS UNE SOURCE DE DISCRIMINATION. METTRE EN PLACE UN RÉSEAU D'ENSEIGNEMENT BRUXELLOIS MULTILINGUE : LE FRANÇAIS ET NÉERLANDAIS COMME BASE, D'AUTRES LANGUES (COMME ATOUTS).

8. LA VIE EN BULLES

Bruxelles est perçue comme une ville multiculturelle. Toutefois, cette perception se heurte à une impression partagée par de nombreux Bruxellois selon laquelle chacun vit dans sa bulle : chaque culture reste cloisonnée dans son environnement, ce qui conduit à la formation d'un réseau de mondes parallèles. La ville prend ainsi la forme d'une mosaïque colorée. Comment les Bruxellois vivent-ils ces bulles ?

"Alors qu'on est en plein Bruxelles, ça dépend du quartier où on est, on voyage, on est dans le même endroit mais on voyage dans d'autres pays, je trouve ça sympa, ce mélange."

"De toute façon à Molenbeek je sais que pendant le ramadan, ils réservent une salle et ils mettent tout à manger sur les tables comme ça et ceux qui ne savent pas manger ils viennent manger, ça je trouve c'est bien."

"Quand je vais à Uccle, j'aurais peur qu'on me regarde, qu'on me juge, qu'on me... qu'on essaie de me mettre sur le dos tout le... j'aurais peur du regard de la police parce que ils me demanderaient: « Qu'est-ce que tu fais ici ? Tu n'es pas chez toi. »"

"Bruxelles, c'est un conglomérat de petits ghettos où on ne sort pas. Alors on est dans son milieu, on est dans son quartier et on ne va pas ailleurs."

"There are like several cities in the city."



● ● ● 8. LA VIE EN BULLES

Qu'est-ce qu'une bulle ?

Les bulles prennent souvent (mais pas exclusivement) la forme d'ensembles spatialisés qu'un groupe spécifique s'est approprié. Elles sont mises en évidence par un certain nombre de marqueurs : l'apparence, la nationalité, la langue, les commerces, les revenus, pour n'en citer que certains. Cela conduit à qualifier certains quartiers comme étant « typiquement musulmans » ou « typiquement belges ». Certains quartiers sont au contraire qualifiés de « multiculturels », et par conséquent ne sont pas associés à un groupe spécifique. Cela vaut pour les quartiers de Saint-Gilles, Flagey et du centre-ville.

Selon les Bruxellois, la « vie en bulle » n'est pas spécifique à une communauté en particulier. C'est un phénomène qui touche toute la ville : les habitants d'origine maghrébine à Ribaucourt, la « communauté flamande », les expatriés et les habitants de la bulle européenne à Etterbeek et Ixelles : « *Si on le souhaite, on peut mener une vie 100% espagnole à Bruxelles* ».

La « vie en bulle » est parfois évoquée comme un fait : des communautés ayant chacune leurs propres valeurs morales, pratiques et modes de vie cohabitent simplement. Elle peut être perçue comme un élément qui contribue au charme de la ville et à son enrichissement. Les bulles semblent également offrir un sentiment de sécurité, le confort d'être chez soi.

L'expérience des bulles

Comment les Bruxellois vivent-ils leur confrontation avec une bulle à laquelle ils n'appartiennent pas ? Comment les deux « mondes » interagissent-ils à ce moment précis ?

Les Bruxellois évoquent généralement un sentiment de malaise lorsqu'ils traversent des espaces auxquels ils sont « étrangers » : certains font l'expérience d'une autre communauté, d'un groupe socio-économique différent, dans lequel ils ne se sentent pas les bienvenus. Ils se retrouvent confrontés à des éléments qui ne leur sont pas familiers (langue, commerces) et se sentent dévisagés par le regard de l'autre. Ce malaise freine le mouvement vers ces espaces. D'autres Bruxellois apprécient au contraire ce « voyage » dans des endroits exotiques au sein de leur propre ville. Ils vivent cela comme une expérience exotique, une évasion.

Dans les espaces multiculturels, « l'indifférence civile » facilite certainement le passage dans les espaces non-familiers. Les Bruxellois y éprouvent un sentiment d'oppression moindre et une plus grande liberté. C'est tout l'inverse lorsqu'ils ont le sentiment que l'espace traversé est un territoire interdit, suscité par exemple par des contrôles de police opérés sur base de la couleur de peau et des vêtements. C'est une situation principalement vécue par des jeunes hommes d'origine nord-africaine et subsaharienne lorsqu'ils se rendent dans des quartiers privilégiés.

● ● ● 8. LA VIE EN BULLES

Le regard des Bruxellois sur les bulles

Nombre de Bruxellois se montrent critiques à l'égard du « repli sur soi », du « ghetto » et du « communautarisme ». D'autres perçoivent cet « entre-soi » de manière positive : il est volontairement recherché par les habitants afin de préserver des habitudes et des traditions. La situation spatiale s'associe donc à une logique sociale. Les Bruxellois appartenant à un groupe ou à une communauté définis apprécient connaître les personnes qu'ils croisent, ce qui confère une atmosphère de village. D'autres perçoivent le contrôle social qui en résulte comme insupportable.

Les personnes parlant au nom des « Bruxellois de souche » font parfois référence à une « invasion » : ils ne sentent plus chez eux dans « leur ville », qui s'est radicalement transformée en assez peu de temps. Selon eux, « l'invasion » serait celle de groupes spécifiques « d'étrangers » : la communauté musulmane, les « Arabes », etc. Tout cela nourrit une certaine réticence chez certains habitants. Le discours est en outre relié à une question générationnelle : les personnes plus âgées, qui n'ont pas grandi avec le multiculturalisme, ont plus de mal à l'accepter, tandis que les générations plus jeunes le considèrent davantage comme une évidence.

D'après les participants d'ascendance nord-africaine ou subsaharienne, la faible mixité ethnique et culturelle s'explique par l'attitude des habitants « de souche ». Elle s'exprime entre autres par la discrimination au logement, qui crée ainsi à nouveau des espaces homogènes. Selon d'autres habitants, la préservation de ces espaces homogènes est en outre l'effet de logiques socio-économiques, qui déterminent la distribution spatiale des habitants – ou son absence.

Quels sont les freins à la rencontre ? La langue, mais aussi les « codes de communication » (non visibles) utilisés par des groupes compliquent un rapprochement. Selon certains Bruxellois, il existe trop peu de lieux de rencontre à Bruxelles pour rassembler les communautés : clubs sportifs, maisons de jeunes, associations, plateformes inter-convictionnelles...

Enfin, s'il est un endroit où les rapprochements peuvent se réaliser et doivent être encouragés, c'est bien l'école. La multiculturalité est devenue une évidence pour les jeunes générations.

8. LA VIE EN BULLES

EN BREF

Alors que la diversité est perçue par les Bruxellois comme une caractéristique importante de leur ville, ils font état de l'existence de « bulles » rassemblant des groupes de population homogènes. Cela contribue à faire de la ville une mosaïque (plutôt qu'une entité homogène).

Les bulles apportent certainement un sentiment de sécurité, mais elles sont également à l'origine de sentiments de malaise et d'inconfort. Des voix s'élèvent pour demander la création de davantage d'espaces et de moments de rencontres à Bruxelles pour que les personnes vivant dans les différentes bulles entrent plus souvent en contact.

Pour les jeunes générations, la multiculturalité est une évidence, plus que pour les générations qui ont connu un Bruxelles « différent ».

ACTION!

ORGANISATION DE JOURNÉES
« PORTES OUVERTES » SUR
BASE DE PARCOURS À THÈMES
(CULINAIRES, ARTISTIQUES, ...)
POUR APPRENDRE À DÉCOUVRIR
D'AUTRES CULTURES.

RENDRE POSSIBLE ET VALORISER
LES INITIATIVES QUI
TRANSCENDENT LES BULLES,
MÊME SI ELLES N'ONT PAS
FONCTIONNÉ: SITE INTERNET
« CRASH-TESTS » ET
« FUCKED-UP NIGHTS »

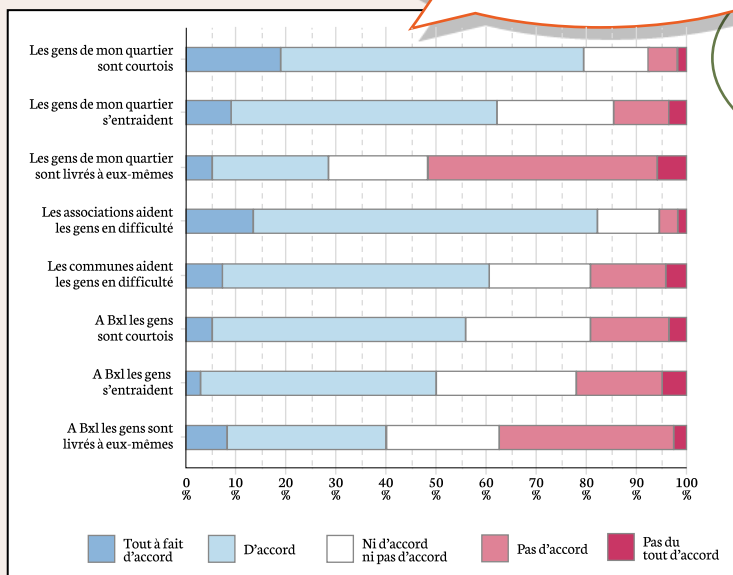
ORGANISER DES SÉANCES DE
« SPEEDDATING » ENTRE
CULTURES POUR APPRENDRE
À SE CONNAÎTRE.

JUMELAGES ENTRE COMMUNES :
FÊTES, ÉCHANGES, CONSEILS
COMMUNS DE REPRÉSENTANTS
DE QUARTIERS, ...

9. SOLIDARITÉ

La solidarité est un concept multidimensionnel, qui se manifeste sous des formes diverses. Quelle expérience font les Bruxellois de la solidarité dans leur ville ? Quand bénéficient-ils d'une solidarité « horizontale », c'est à dire celle qui unit les citoyens, les groupes et les individus ? Qu'en est-il de la redistribution, de la justice sociale et de l'inégalité ? En d'autres termes, qu'en est-il de la solidarité plus « verticale » et du rôle des autorités dans ce domaine ?

Solidarité à Bruxelles et dans les quartiers



“Les voisins, on est solidaire quoi, s’il se passe quelque chose, si y a quelque chose.”

“Comme je vis toute seule, je suis retraitée maintenant depuis 5 ans, si j’avais pas ce but de venir dans un restaurant social qui est ici ou ailleurs parfois à Laeken, je me sentrais fort seule.”

Figure 14 : à l’instar d’autres thématiques, on distingue à nouveau « Bruxelles » et le quartier en matière de perception de la solidarité. Malgré une tendance positive, une part non négligeable des Bruxellois considère que les gens sont livrés à eux-mêmes à Bruxelles. C’est d’autant plus le cas dans les quartiers défavorisés.

Figure 14

La solidarité au quotidien

Dans la vie de tous les jours, les Bruxellois expérimentent la solidarité dans au moins quatre circonstances :

- Les grands événements, positifs comme un match des Diables Rouges, ou dramatique, comme un attentat, génèrent des moments de solidarité et contribuent à un sentiment accru de cohésion entre les Bruxellois.

9. SOLIDARITÉ

- Le voisinage offre souvent un réseau d'entraide, et donc, de solidarité. Cette solidarité entre voisins renforce également le sentiment de sécurité. Les habitants qui se connaissent s'entraident et se soutiennent mutuellement. Tous les voisinages ne semblent pas démontrer le même degré de solidarité, ce qui engendre parfois une certaine nostalgie d'une époque révolue (où le voisinage constituait un réseau d'entraide perçu plus fortement et) où « les voisins se connaissaient encore ». Les habitants évoquant cette nostalgie ressentent aujourd'hui davantage d'individualisme et d'indifférence.
- Les Bruxellois constatent en outre l'existence dans leur ville de nombreux « groupes de solidarité » basés non pas sur le voisinage, mais plutôt sur une origine géographique, une appartenance culturelle ou confessionnelle commune. Cette solidarité transcende les frontières de la ville ou de l'état et s'appuie souvent sur un réseau associatif. Elle peut aussi se déployer de manière informelle.
- Les associations jouent un rôle dans le renforcement de la solidarité à Bruxelles. En premier lieu, elles offrent à certains un espace de rencontre, qui permet aux Bruxellois d'apprendre à se connaître les uns les autres, dans une logique d'entraide. Ensuite, la solidarité est pour certaines associations au cœur de leurs activités: elles combattent toutes les formes d'inégalités. Aux yeux de nombreux Bruxellois, elles pallient au désengagement perçu des pouvoirs publics.

VIVE LA VIE ASSOCIATIVE !

Les Bruxellois sont unanimes, qu'ils soient ou non eux-mêmes engagés dans la vie associative : les associations sociales à Bruxelles sont essentielles et efficaces. Les Bruxellois se considérant comme vivant en situation de pauvreté en témoignent : le soutien moral et matériel procuré par les associations est très apprécié.

Le bénévolat est perçu par les Bruxellois, là encore de manière unanime, comme capital dans le cadre de la construction d'une société solidaire, tant au niveau matériel qu'humain.

Insécurité et pauvreté

Figure 15 : Perception des inégalités à Bruxelles

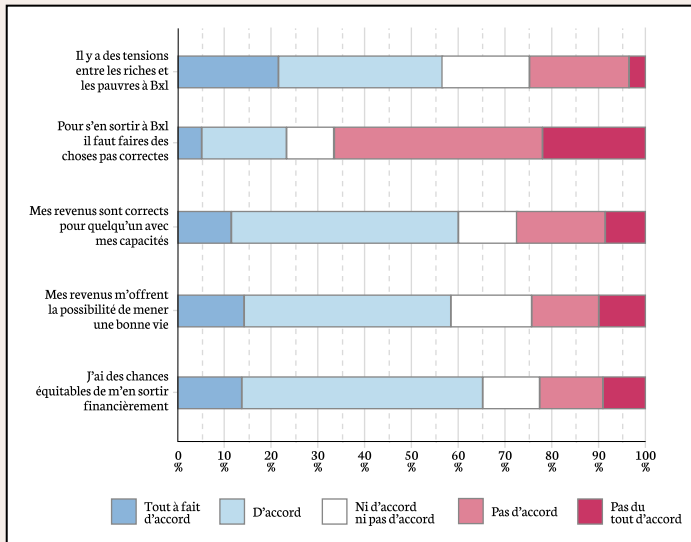


Figure 15 : environ 60% des Bruxellois reconnaissent l'existence de tensions entre riches et pauvres, mais sont globalement satisfaits de leur propre situation financière. On relève néanmoins la présence d'une minorité non négligeable de Bruxellois (plus de 20%) insatisfaits de leur situation financière. Ce chiffre correspond à peu près au taux de pauvreté à Bruxelles. Les plaintes concernant des revenus insuffisants proviennent principalement des classes sociales les plus défavorisées et des personnes ayant un niveau d'éducation bas ou moyen, celles d'origine non européenne et celles habitant dans des quartiers défavorisés. On remarque également un plus grand nombre de femmes dans ce groupe.

Inégalités et ignorance

La solidarité dépend des relations entre les habitants, mais également d'un contexte socio-économique. Une question apparaît alors : les Bruxellois ont-ils accès de manière égale aux ressources et aux biens publics ? Les citoyens bruxellois d'origine étrangère en particulier subissent certaines formes d'inégalités socio-économiques et témoignent de discriminations. A titre d'exemple, deux thématiques sont essentielles à l'intégration sociale. Elles offrent également une explication (partielle) de certaines problématiques sociales, comme la pauvreté :

- **Marché de l'emploi :** l'accès à un emploi stable et qualitatif sur le marché du travail est entravé par un manque de formation et par une certaine discrimination. Les jeunes bruxellois issus de l'immigration en témoignent : ils sont victimes de discrimination sur le marché du travail, même s'ils ont fait des études. Un emploi stable est pourtant nécessaire pour sortir d'une situation de précarité.

9. SOLIDARITÉ

■ **Logement** : un logement de qualité est un objectif très difficile à atteindre pour les groupes de populations les plus vulnérables, ce qui entraîne une grande précarité. Selon les intéressés, ils se heurtent à deux obstacles : les prix du logement et de l'immobilier et, encore une fois, la discrimination. Les prix peuvent être une raison de quitter Bruxelles, notamment pour les jeunes adultes souhaitant fonder une famille. Cette discrimination explique en partie pourquoi certains groupes de population se concentrent dans certaines parties de la ville.

Les Bruxellois vivant dans la pauvreté évoquent souvent ce problème. D'autres habitants plus aisés mentionnent à peine les inégalités socio-économiques. A cet égard, ils font preuve d'une certaine ignorance quant aux difficultés rencontrées par des personnes en situation de précarité, en particulier en matière d'accès à l'emploi, de prix de l'immobilier et des loyers à Bruxelles. Ces éléments comme souvent considérés par les habitants plus aisés comme abordables et raisonnables en comparaison avec d'autres grandes villes.

D'autres estiment que l'action des pouvoirs publics est inadaptée, inefficace voire contre-productive à l'égard des personnes en situation de pauvreté alors que la lutte contre la pauvreté fait également partie de leurs attributions selon le principe de l'État providence. Les pouvoirs publics sont même accusés d'indifférence envers les plus vulnérables.

"J'ai l'impression que chacun, selon son niveau de revenu, peut habiter cette ville. Quelqu'un qui a énormément d'argent aura un château, mais quelqu'un qui gagnera simplement sa vie pourra se loger dans sa ville."

"Qu'est-ce que moi je fais quand je vois à tous les feux rouges quelqu'un qui a une pancarte et qui vient me dire : « J'ai faim »."

"On est abandonné. Y a une grande pyramide, et nous, on est vraiment au bas (...). Alors nous, on reçoit le petit truc qui tombe dessus, sur nous, pour avoir un petit morceau-là un petit..."

LA PROBLÉMATIQUE DU SANS-ABRISME

Parce que les personnes sans domicile fixe sont particulièrement visibles dans l'espace public, comme une manifestation apparente de la pauvreté, elles reviennent régulièrement dans les conversations des focus groups, plus que d'autres formes de pauvreté. Les personnes sans-abris également consultées considèrent la ville comme un endroit menaçant. Elles sont à la recherche de lieux où elles se sentent en sécurité, recevoir l'attention dont elles ont besoin et établir des contacts.

Les Bruxellois sont mal à l'aise face aux sans-abris. Il est difficile pour les habitants d'adopter une attitude adéquate par rapport à ces personnes, car les personnes sans-abris vont à l'encontre des règles « normales » régissant les contacts sociaux dans l'espace public, et à l'encontre de l'indifférence et de la non-appropriation de cet espace. Une interaction normale avec ce public, « bienveillante et indifférente » est très délicate, compte tenu du besoin social qu'ils incarnent fondamentalement. Le malaise des Bruxellois à l'égard de cette problématique se fonde sur l'impuissance et l'empathie, mais également sur la nuisance qu'elle engendre, et sur le sentiment que l'État providence démontre ici ses propres limites.

EN BREF

Il existe à Bruxelles une solidarité et une entraide vécue et ressentie dans les quartiers et dans le milieu associatif. Les Bruxellois s'entraident également sur base de leurs origines, cultures ou religions.

Certains Bruxellois n'ont que peu ou pas idée des problèmes rencontrés par certains concitoyens confrontés à la précarité, à des inégalités d'accès au marché du travail ou au logement.

Ils ont une image de pouvoirs publics inefficaces lorsqu'il s'agit de construire une société solidaire capable de venir en aide à ceux qui en ont le plus besoin.

9. SOLIDARITÉ

ACTION!

CRÉER SUFFISAMMENT
DE LOGEMENTS SOCIAUX
ET LES RÉPARTIR SUR
L'ENSEMBLE DES COMMUNES

CAMPAGNE D'INFORMATION ET DE
SENSIBILISATION SUR LA PRÉCARITÉ
À BRUXELLES EN TROUVANT
DES SUJETS QUI PUISSENT AUSSI
TOUCHER UN PUBLIC QUI NE SE
SENT PAS CONCERNÉ. PRÉVOIR
ÉGALEMENT UN ANGLE POSITIF
AVEC DES RÉCITS DE CITOYENS QUI
S'EN SONT SORTIS.

PRENDRE DAVANTAGE
EN COMPTE L'OPINION ET
L'EXPERTISE DES CITOYENS
UTILISATEURS
DES STRUCTURES
D'AIDE PUBLIQUES.

PRÉVOIR UN « PASS
CULTUREL » POUR TOUT
LE MONDE, VALABLE
PARTOUT DANS BRUXELLES.

Les Bruxellois font-ils confiance au système politique et à ses institutions ? Quelle est l'attitude des Bruxellois à leur égard : intérêt, indifférence ou rejet ? Les institutions et le système politique font-ils l'objet d'un soutien et d'une participation active ? Les Bruxellois se sentent-ils impliqués dans les affaires publiques ? La réponse à ces questions trouve sa place dans une étude relative à la cohésion sociale.

Confiance dans les institutions

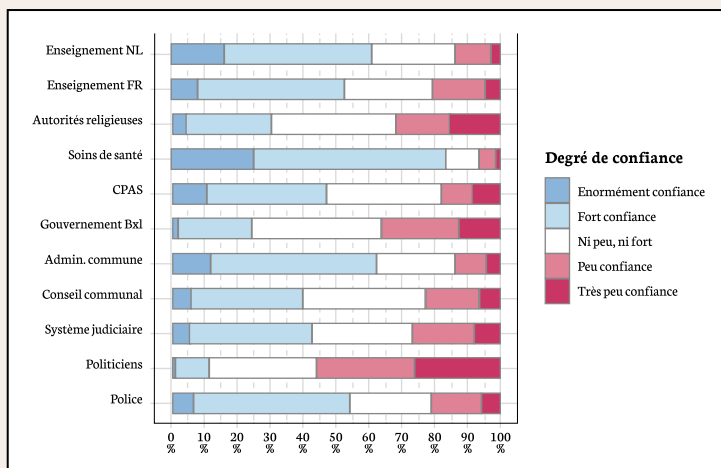


Figure 16 : l'institution en laquelle les Bruxellois ont le plus confiance est celle des soins de santé. L'enseignement, le CPAS, l'administration communale et le conseil communal, le système judiciaire et la police obtiennent également de bons résultats. En revanche, les « politiciens » et le « gouvernement bruxellois » sont les institutions auxquelles les Bruxellois font le moins confiance. Cette tendance n'est pas propre à Bruxelles, comme le montrent les recherches menées dans d'autres pays, mais les chiffres y sont particulièrement bas. On constate en outre que les personnes ayant un niveau d'éducation supérieur montrent le plus d'intérêt pour la politique locale.

Figuur 16

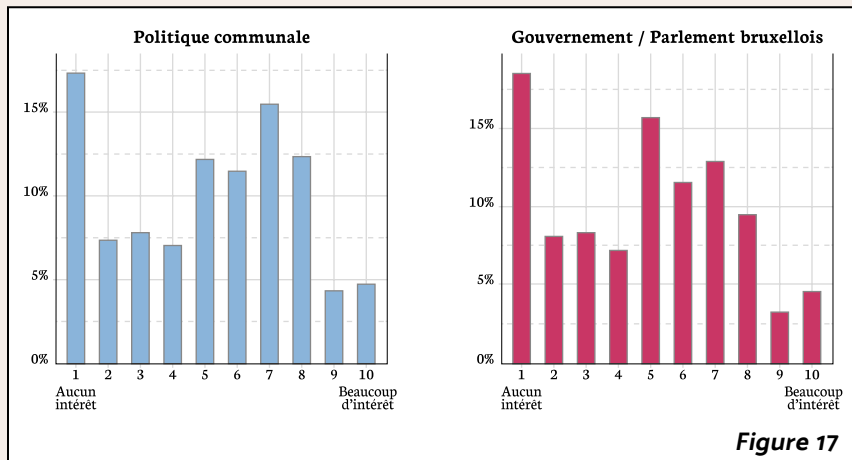
“Moi je trouve qu'il y a 19 communes qui prennent des décisions différentes et il faudrait... Je ne dis pas qu'il ne faut pas 19 communes mais pour certaines choses, il faudrait que la Région Bruxelloise prenne beaucoup plus de... Question éclairage par exemple et de police et des trucs comme ça, c'est ridicule de diviser ça par 19 avec des bourgmestres, des politiques différentes enfin...”

“There's too much of everything, that's chaos for me and it's - it lacks a bit of structure. So, it's nice that you have a bit of everything but then you have no logic behind it, almost.”

“Et on manque d'ambition, on manque totalement et c'est entre autres dû au fait qu'il y a un découpage dans les décisions régionales par les communes etc.”

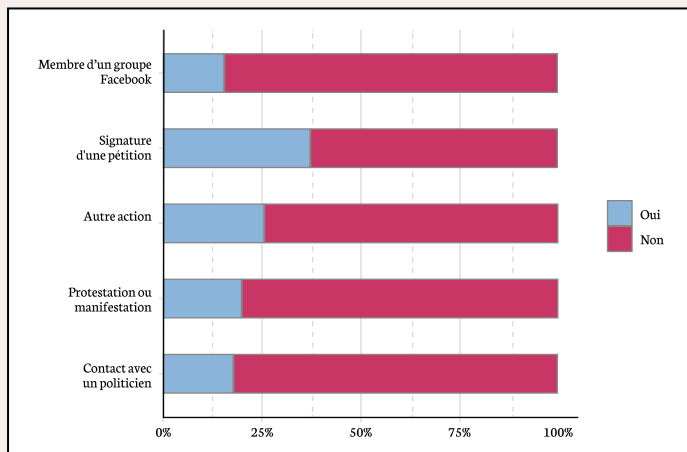
Intérêt porté à la politique

Figure 17 : l'intérêt des Bruxellois vis-à-vis de la politique communale et régionale est modéré : environ 40% démontrent peu ou pas d'intérêt, tandis que 10% sont très intéressés. Les autres habitants se situent entre ces deux extrêmes. De plus, les 40% mentionnés donnent peut-être une image en-deçà de la réalité : un nombre non négligeable (16%) de personnes contactées pour l'enquête n'ont pas souhaité y prendre



part par « manque d'intérêt pour la politique bruxelloise ». Les personnes appartenant aux classes sociales plus élevées et ayant un niveau d'éducation plus haut portent un intérêt plus fort à la politique locale. L'origine des personnes joue un rôle important : les personnes d'origine européenne (autre que la Belgique) sont celles qui portent l'intérêt le plus faible envers la politique locale (communale et régionale).

Figure 18 : Participation citoyenne active



Cet intérêt modéré est confirmé par les réponses liées à la participation politique active (signature de pétition, actions ou événements, membre de groupes Facebook, etc.). Le pourcentage illustrant l'implication des Bruxellois dans ces activités varie entre 15% (Facebook) et 37% (pétition).

Encore une fois, les personnes ayant un niveau d'éducation plus élevé et appartenant à une classe sociale supérieure sont celles qui participent le plus à ces actions.

EN BREF

Les Bruxellois accordent une grande confiance aux institutions bruxelloises (santé, enseignement, justice et police...), mais leur confiance et leur intérêt envers la politique et les politiciens sont modérés. Seule une minorité d'entre eux s'impliquent dans des actions d'ordre politique. Un niveau d'éducation plus élevé joue un rôle positif dans le degré d'implication et de participation. Si la cohésion sociale repose également sur la confiance envers la politique, ces résultats révèlent des failles.

ACTION !

FAIRE EN SORTE QUE LES BRUXELLOIS
CONNAISSENT LEURS POLITICIENS ET
LEURS ACTIONS ET FAVORISER AINSI
LA TRANSPARENCE :
(V ET RÉALISATIONS FACILEMENT
CONSULTABLES EN LIGNE, MEILLEURE
PROMOTION DES PROMESSES TENUES,
DES ACTIONS MISES EN PLACE.

UN GUICHET UNIQUE POUR
TOUTES LES QUESTIONS
DES CITOYENS ET SORTIR DU
« CELA N'EST PAS DE MON
RESSORT ».

11. IDENTITÉ ET SENTIMENT D'APPARTENANCE

L'attachement des habitants pour Bruxelles, le sentiment « d'appartenir à Bruxelles » et la capacité de s'y identifier : voilà des conditions essentielles pour construire une cohésion sociale solide. Elles ont un effet positif sur le sens de la communauté, mais également sur le respect des valeurs et des normes communes. Ces éléments conduisent enfin à un plus grand sentiment de sécurité, de solidarité et à des liens plus forts avec les autres Bruxellois. Qu'en pensent donc les Bruxellois rencontrés ?

“J'ai grandi ici, j'ai fait mes études à Bruxelles, j'ai travaillé [...] donc je suis Bruxelloise.”

“C'est peut-être ce que vous [autre participant] appelez « non-identité » qui fait certainement mon identité bruxelloise en fait.”

“Je me demande s'il y a encore une identité bruxelloise. Je pense que l'on...y a trop de...de cultures différentes.”

Un lien avec Bruxelles

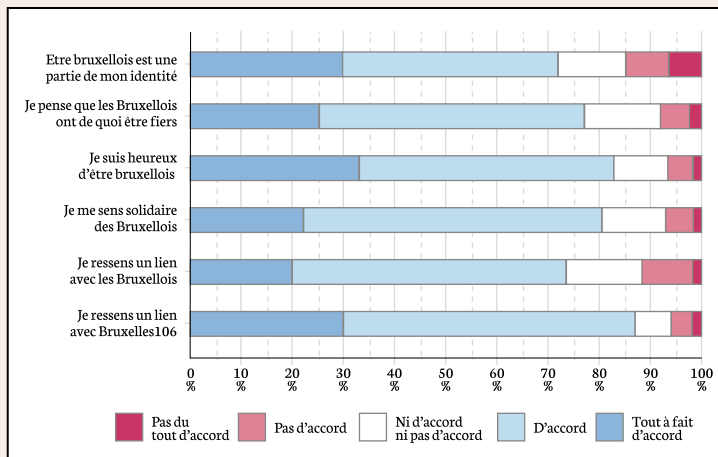


Figure 19

Figure 19 : Pas moins de 87% de Bruxellois ressentent un lien avec leur ville. Environ 80% se sentent solidaires des autres habitants et pensent qu'ils peuvent être fiers de leur ville et heureux d'être Bruxellois. Pour près des trois quarts d'entre eux, être Bruxellois est une partie importante de leur identité. Ces chiffres élevés sont confirmés par la réponse à la question « Vous est-il déjà arrivé de défendre la réputation de Bruxelles ? » :

75% des Bruxellois répondent l'avoir déjà fait et 62% indiquent avoir déjà défendu leur propre commune.

Ce sont les personnes qui habitent à Bruxelles depuis le moins de temps qui ressentent le lien le plus faible. Il existe également des différences significatives selon le type de quartier de résidence et le niveau d'éducation. Les personnes ayant un niveau d'éducation élevé et celles habitant dans les quartiers privilégiés sont le moins d'accord avec l'affirmation « Etre bruxellois est une partie de mon identité ». L'influence du type de quartier de résidence est ici important car il permet de mettre en lumière que ce sont les personnes qui habitent dans des quartiers défavorisés qui ont un lien plus fort avec Bruxelles.

11. IDENTITÉ ET SENTIMENT D'APPARTENANCE

Une identité bruxelloise ?

Existe-t-il une identité bruxelloise ? Les Bruxellois admettent que le sujet est délicat. Selon eux, cette notion suggère une unité qui fait défaut dans une ville aussi multiculturelle et diversifiée que Bruxelles. Selon certains Bruxellois, les différences sont justement ce qui caractérise l'identité bruxelloise ! L'identité bruxelloise serait ainsi caractérisée par une non-identité. D'autres regrettent une mentalité bruxelloise « authentique » qui semble se perdre.

Il existe bel et bien un « esprit » bruxellois qui est paradoxalement renforcé par la mauvaise réputation de Bruxelles, notamment en Flandre et en Wallonie : les Bruxellois défendent leur ville. Cet esprit est nourri par des moments concrets de cohésion qui peuvent prendre la forme d'évènements, qu'ils soient positifs ou tragiques.

Brusselse gemeenschap en burgerschap

L'appartenance est un besoin capital pour tout être humain. Toute personne née à Bruxelles, quelle que soit son origine, y attache généralement beaucoup d'importance. C'est l'un des critères pour se sentir Bruxellois. Ainsi, il est particulièrement frustrant pour des habitants nés à Bruxelles d'être perçus comme des étrangers par certains Bruxellois « de souche ». Ces derniers vont même un pas plus loin : il faudrait selon eux un certain pedigree pour être Bruxellois.

A l'inverse, les personnes qui ne sont pas nées à Bruxelles se sentent moins Bruxellois. Le nombre d'années passées à Bruxelles joue ici un rôle : plus on vit à Bruxelles depuis longtemps, plus on s'identifie à la ville grâce, entre autres aux relations humaines et aux souvenirs qu'on se construit.

Les habitants s'engagent-ils dans la société bruxelloise en tant que citoyens bruxellois ? Participent-ils à la vie associative, et s'investissent-ils dans des actions liées par exemple à la solidarité ? Nous nous référons pour cela à la page 45. Notons ici que les Bruxellois victimes de discrimination (fondées sur l'origine, le sexe, la religion, la pauvreté, etc.) ou ne se sentant pas entendus et reconnus se sentent limités dans l'exercice de leur citoyenneté active.

Enfin, se sentir Bruxellois n'empêche pas de revendiquer un lien avec sa commune et son quartier. L'importance du niveau local (quartier ou commune) transparait constamment dans le projet BruVoices. D'autres « combinaison d'identités » relevées sont « bruxellois et belge », ou « bruxellois et européen », cette dernière apparaissant surtout chez les expatriés. Lorsque les Bruxellois sont interrogés sur l'intensité de leurs liens, la « Belgique » l'emporte face à « Bruxelles » et face à « l'Europe ». Sur une échelle allant de 0 à 8, ces trois notions remportent respectivement 8, 7,5 et 6,5 points.

11. IDENTITÉ ET SENTIMENT D'APPARTENANCE

Multilingue

Bruxelles est officiellement bilingue, ce qui complique la question de la citoyenneté bruxelloise. Cette caractéristique est considérée, surtout par les habitants néerlandophones, moins comme un exemple de diversité culturelle que comme un droit civil dans leurs contacts avec les agences et les services publics. Les néerlandophones se considèrent comme une (petite) communauté, tandis que les francophones, dont la langue est majoritaire à Bruxelles, ne se considèrent pas comme une communauté sur base de ce critère.

Au quotidien, Bruxelles se caractérise par une grande diversité linguistique. Les Bruxellois le vivent comme une richesse et comme une preuve concrète d'un cosmopolitisme de leur ville. Certains relèvent tout de même un inconvénient : l'usage plus marqué de langues étrangères dans certains quartiers complique la communication. Certains Bruxellois disent ne pas se sentir chez eux dans ces lieux car ils ne comprennent pas la langue qui y est parlée.

EN BREF

Les Bruxellois sont en grande majorité attachés à leur ville, dont ils sont fiers, à leur commune et leur quartier. 80% des Bruxellois affirment se sentir solidaires des autres habitants de la ville et 75% d'entre eux ont déjà défendu sa réputation.

Etre un citoyen bruxellois constitue une partie de l'identité de la plupart des habitants, même si ceux qui habitent dans les quartiers favorisés le ressentent moins. La question de savoir quelle est vraiment cette identité obtient toutefois une réponse surprenante : pour certains, la non-identité et les différences sont justement le ciment de cette identité bruxelloise.

4 AU-DELÀ DU DIAGNOSTIC. LA COHÉSION SOCIALE À BRUXELLES : ATOUTS, FAILLES ET LEVIERS

Le projet BruVoices s'était fixé comme priorité de donner la parole aux Bruxellois. Les rapports qualitatif et quantitatif posent le diagnostic : quel est l'état de la cohésion sociale à Bruxelles selon ses habitants ?

Un diagnostic partagé et nuancé est en effet une étape indispensable avant de proposer des actions. L'atelier des experts et l'assemblée citoyenne qui ont suivi se sont nourris de ce diagnostic pour regarder vers l'avenir. Cette phase a permis de faire émerger de nombreuses pistes d'action. Ces propositions n'offrent aucune réponse exhaustive aux problèmes actuels mais invitent néanmoins à approfondir la réflexion sur le renforcement de la cohésion sociale à Bruxelles.

Le moment est donc venu de faire le point. Que nous apprend le projet BruVoices, pris dans son ensemble, sur les atouts et des failles de la cohésion bruxelloise ? Quels sont les leviers pour renforcer la cohésion sociale ? Quel rôle peuvent jouer les citoyens, les autorités, les associations au sens large, le monde des entreprises, l'enseignement, le monde de la culture, celui de la santé et toute autre partie concernée ? La présentation des atouts, des failles et des leviers sont présentés ici de manière synthétique, en reprenant l'ordre des thématiques du Chapitre 3.

LES ATOUTS BRUXELLOIS

1. Les Bruxellois entretiennent une relation étroite avec leur ville.

- Les Bruxellois sont attachés à leur ville, à leur commune à leur quartier.
- Bruxelles est perçue comme une ville offrant une très bonne qualité de vie, contrairement à l'image souvent négative véhiculée dans les médias.
- Il est possible « d'être qui l'on est » à Bruxelles, quelle que soit la forme concrète que prend cette affirmation. Il existerait un esprit bruxellois, « ouvert », « hospitalier » et « tolérant » par nature.

2. Les habitants parlent de la diversité et du multiculturalisme de leur ville comme d'un atout. Ces caractéristiques sont même des évidences aux yeux des jeunes Bruxellois.

- Une grande partie de la population bruxelloise apprécie la diversité et le multiculturalisme, car ils créent une atmosphère propre à Bruxelles, en particulier dans l'espace public.

- De nombreux jeunes Bruxellois vivent la diversité comme une réalité et comme une situation normale. Ils la thématisent moins que leurs aînés car ils l'ont toujours connue.

3. Les Bruxellois accordent une grande importance à leur voisinage et à leur quartier dont ils ont plutôt une vision positive.

- Les Bruxellois ont une perception positive de leur environnement de vie immédiat qu'il soit « défavorisé », « privilégié », « homogène » ou « diversifié ».
- Les habitants nouent des relations au sein de leur quartier, ce qui contribue à y renforcer la convivialité et la solidarité. Ces contacts se fondent souvent sur des thématiques liées à un environnement de vie commun et permettent ainsi des interactions entre personnes de « bulles » différentes.
- De nombreuses initiatives peu structurées ou institutionnalisées voient le jour au niveau local. La « proximité » est souvent leur atout. Elles développent une approche adaptée aux souhaits et aux besoins des habitants d'un quartier et touchent ainsi un public plus diversifié.

4. Bruxelles est perçue comme une ville verdoyante, ouverte à tous, quel que soit l'âge.

- Les espaces verts sont souvent des lieux de rencontre. Les Bruxellois apprennent à y connaître leur ville et leurs concitoyens autrement.
- Les espaces verts permettent de nouer facilement des contacts. Par exemple, les enfants ou les animaux de compagnie offrent des occasions d'engager spontanément la conversation. Les activités organisées à destination d'un public large et hétérogène contribuent aussi à provoquer des rencontres inattendues.

5. De nombreux événements publics sont organisés à Bruxelles, et la vie culturelle y est très riche. Ces deux points sont perçus comme des éléments positifs.

- Les événements favorisent le sentiment d'appartenance à une communauté, même si cela n'est pas leur but à l'origine. C'est le cas par exemple de la Journée sans voiture.
- L'offre culturelle foisonnante – la notion de culture est entendue ici au sens large – contribue au dynamisme de la ville perçu par les Bruxellois.

6. Les participants à la vie associative de Bruxelles constatent que celle-ci ouvre de nombreux horizons.

- Quelle que soit la motivation des Bruxellois à rejoindre une association (sportive, culturelle, sociale), la participation à ces activités contribue au renforcement du réseau social et donc à la cohésion sociale. Cette dynamique touche toutes les générations.

LES FAILLES BRUXELLOISES

1. Un espace public chaotique

- Le manque de propreté, l'absence de coordination des travaux et la mobilité difficile ont un impact sur l'image de Bruxelles. Cela laisse supposer un manque de planification, de coordination et d'organisation qui donnent l'impression aux Bruxellois que leurs besoins ne sont pas pris au sérieux.
- La dégradation de l'espace public dans certains quartiers se répercute sur leurs habitants et renforce l'image négative qui existe déjà à leur rencontre.
- Les difficultés de circulation sont source d'irritations et de tensions entre les usagers de l'espace public. Certains Bruxellois limitent leurs déplacements par crainte, ou parce que le trajet leur paraît trop compliqué.
- L'espace public est souvent peu accueillant et trop peu adapté aux besoins des habitants. Les Bruxellois ont des difficultés à s'approprier cet espace public qui suscite peu d'enthousiasme.

2. On relève à Bruxelles des formes de discriminations et d'injustice sociale. Les victimes en font l'expérience dans leur vie quotidienne. Cette réalité remet en cause l'affirmation selon laquelle « à Bruxelles, tu peux être la personne que tu veux ».

- Il existe à Bruxelles des discriminations fondées sur l'origine et la culture, notamment sur le marché du travail et dans le secteur logement.
- Les habitants de certains quartiers défavorisés ne se sentent pas toujours les bienvenus dans toutes les parties de la ville.
- Les personnes ayant un niveau d'éducation moins élevé ou vivant dans un quartier défavorisé ont une perception plus négative des thématiques « locales » ayant un impact sur leur quotidien : la propreté, la sécurité, la mobilité, etc. Ceci peut laisser penser que le cadre de vie dans ces quartiers est moins qualitatif.
- Les femmes se sentent moins en sécurité dans la ville (surtout le soir et la nuit). Elles sont moins impliquées dans la vie associative (notamment dans les clubs de sport), et sont plus souvent confrontées à des difficultés financières.

3. De nombreux Bruxellois vivent dans des « bulles » et connaissent peu les conditions de vie d'autres groupes de population. La langue, la culture, la nationalité, l'environnement socio-économique voire la géographie de la ville sont autant d'éléments qui peuvent contribuer à tracer les contours de ces groupes.

- Ces différentes « bulles » ont chacune leurs propres « codes » qui offrent à ceux qui les partagent un certain confort voire un sentiment de communauté mais qui peuvent également engendrer un repli sur soi et une limitation des échanges avec d'autres habitants n'évoluant pas dans le même groupe.
- Les bulles ont également des conséquences sur la fréquentation des espaces publics. Une partie des participants aux focus groups disent ne pas se sentir à leur aise dans certains endroits de la ville où la présence d'un groupe spécifique est particulièrement perceptible. Ils s'en sentent exclus et tendent à les éviter.
- La « vie en bulle » a également un impact sur l'image de la ville et la répartition de la population dans la Région. Une fracture entre le Nord et le Sud est observée et les habitants de certains quartiers moins bien considérés souffrent directement de cette mauvaise réputation.
- Cette mosaïque de petits mondes empêche également la visibilité et la connaissance des problèmes vécus par certains groupes vulnérables ou minoritaires. Cela peut provoquer des frustrations et des tensions.
- Les bonnes initiatives prometteuses (ou les erreurs dont on tire un enseignement) restent souvent confinés dans ces bulles et ne se diffuse pas au-delà.

4. La pauvreté, visible ou non, met en péril la cohésion sociale à Bruxelles.

- La précarité constitue un obstacle à la cohésion sociale. Elle est en outre très inégalement répartie sur le territoire de Bruxelles.
- Les Bruxellois aisés n'ont pas toujours conscience des inégalités vécues par d'autres, créant ainsi un fossé d'incompréhension au sein de la population bruxelloise.
- Des prix locatifs et immobiliers élevés rendent certaines parties de la ville pratiquement inaccessibles pour un grand nombre de Bruxellois. Ils entraînent une répartition moindre et surtout inégale des groupes de populations.
- La pauvreté rendue visible par la présence de sans-abris suscite un sentiment de malaise. Un mélange de rejet, d'empathie et un sentiment d'impuissance se mêlent à la conviction que les politiques publiques en matière de pauvreté ne sont pas à la hauteur de la situation.

5. On constate un éloignement important de nombreux Bruxellois de la « chose politique ».

- La politique bruxelloise et son impact ne sont pas « lisibles » pour les Bruxellois. Ils ont en conséquence une image assez négative des acteurs politiques.
- Les thématiques communautaires influencent parfois la politique bruxelloise alors qu'elles ne correspondent pas aux préoccupations et aux réalités de la vie quotidienne au sein de la Région. Les habitants de Bruxelles ont l'impression que la politique ne répond que peu ou pas assez à leurs besoins.
- Les Bruxellois n'ont pas le sentiment d'être impliqués dans un projet urbain commun et attractif auquel ils peuvent contribuer.
- Le manque de coordination donne un sentiment de fragmentation et entraîne un foisonnement de règles incohérentes et difficiles à suivre. Une utilisation inefficace des ressources à disposition en est une conséquence directe.

LES LEVIERS BRUXELLOIS

1. Il faut tirer parti de l'image plutôt positive que les Bruxellois ont de leur ville et de leur implication dans celle-ci. La fierté partagée de vivre dans cette ville peut renforcer la cohésion sociale. Il faut laisser une place à cela.

- Encourager les acteurs et les habitants bruxellois à se sentir davantage responsable de la promotion d'une image de Bruxelles qui correspond à leur réalité.

2. Le quartier où les Bruxellois vivent influence directement leurs opinions et leur perception de la qualité de vie dans la ville. Il faut renforcer le sentiment de bien-être dans les quartiers.

- Démultiplier des actions dans les quartiers pour toucher un public le plus large possible. Continuer à soutenir les maisons de quartier mais aussi aider et rendre plus visibles des initiatives spontanées.
- Continuer à améliorer la qualité des infrastructures et services offerts, en particulier dans les quartiers défavorisés.
- Encourager les échanges entre les quartiers pour qu'ils apprennent à se connaître : des visites inter-quartiers, des occasions de fraterniser et échanger, des initiatives communes (par exemple, dans le domaine du sport). Encourager les habitants à sortir de leur quartier.

- Le monde des entreprises et les commerçants constituent des acteurs majeurs dans un quartier. Ils contribuent à la dynamique du « paysage local ». Ils peuvent également jouer un rôle dans le développement économique et « humain » d'un quartier : ils contribuent à créer un cadre de vie agréable, ils encouragent les employés et les clients à mieux connaître leur quartier, etc.

3. Utiliser l'espace public et les espaces verts bruxellois pour renforcer la cohésion sociale.

- Entretien des espaces publics et des bâtiments qui les entourent. Rendre ces espaces plus accueillants.
- Soutenir les initiatives (du secteur public, de la société civile, du monde des entreprises, de l'enseignement, du monde de la culture, des citoyens pris en groupe ou individuellement) afin que les habitants passent davantage de temps (ensemble) dans l'espace public, l'utilisent et l'animent. Faire en sorte que, de cette manière, les Bruxellois s'approprient l'espace public, le partagent et le gèrent. Encourager la prise d'initiative en simplifiant les procédures, et en faisant la promotion.
- Créer de nouveaux espaces de rencontre et améliorer ceux qui existent déjà : aires de jeux, bancs, tables, jardins potagers, plans d'eau.

4. Suivre l'exemple d'autres grandes villes pour créer une vision globale et partagée de la mobilité et la mettre en œuvre. La qualité de la mobilité a un impact sur la cohésion sociale.

- Renforcer et intégrer l'idée que la mobilité est directement liée à la cohésion sociale dans la ville. Mettre en place une politique de mobilité basée sur un diagnostic soutenu par la population en étant à l'écoute des préoccupations de chacun.
- Promouvoir une mobilité « douce » en mettant l'accent sur la santé et le bien-être des citoyens et de leur famille.
- Mettre en place une communication visant à sensibiliser les Bruxellois sur les bénéfices directs d'un changement d'attitude : gain de temps, moins de stress, moins de pollution, etc.
- Mettre en place une communication relative à la gestion des chantiers et à la coordination des travaux.

5. Lutter contre les inégalités et les discriminations qui nuisent à la cohésion sociale et favoriser la sensibilisation en matière de discrimination afin d'éviter sa banalisation et le découragement des personnes directement concernées.

6. Faire du multilinguisme qui caractérise Bruxelles un atout, et en tirer profit.

- Inviter le multilinguisme de la ville à trouver sa place dans les écoles, les associations, les entreprises, le secteur public, la culture, etc.
- Mettre de côté l'approche « négative » et le « complexe linguistique » (ne pas maîtriser certaines langues, par exemple). Au contraire, valoriser et « célébrer » la diversité linguistique à Bruxelles et les opportunités qu'elle offre.
- Promouvoir l'apprentissage d'autres langues autant auprès des enfants et des jeunes que des adultes et des seniors.

7. Développer une communication transparente et accessible autour des actions menées par les pouvoirs publics.

- Mettre en place un projet urbain commun stimulant, impliquant tous les pouvoirs publics concernés autour duquel les Bruxellois pourraient s'unir.
- Renforcer la coordination des actions mises en place et accroître leur visibilité afin que les Bruxellois puissent mieux se représenter qui fait quoi, avec qui et pourquoi.
- Communiquer sur les actions déjà entreprises et sur celles en cours afin que les Bruxellois prennent davantage conscience des initiatives concrètes mises en œuvre par le secteur public. Communiquer sur les résultats de ces actions, sur leurs réussites, mais aussi leurs échecs.
- Communiquer sur le soutien que les autorités accordent aux associations (sociales, culturelles, sportives, etc.)
- S'assurer que ces efforts de communication soient accessibles à tous : elle doit être concrète et adaptée aux différents groupes-cibles.

8. Développer une culture d'écoute vis-à-vis des Bruxellois.

- Mettre en place des canaux et des outils afin de mieux comprendre et appréhender ce que pensent et vivent les Bruxellois. Le projet BruVoices constitue un de ces outils.
- Encourager la société civile et les pouvoirs publics à prendre des initiatives pour inciter les Bruxellois à s'exprimer et à se montrer assertifs. Veiller à également impliquer les habitants plus en retrait.
- Offrir aux citoyens des opportunités et des outils afin de participer à l'élaboration et à la mise en œuvre de projets initiés par le secteur public. S'assurer de la participation de citoyens de tous horizons, et donner de la visibilité à leur contribution.

9. Développer des lieux où encourager les moments de « convivialité quotidienne ».

- Encourager les contacts informels et les rencontres spontanées qui améliorent la qualité de vie des habitants.
- Soutenir et développer les lieux où de tels échanges peuvent avoir lieu. Associations, entreprises, écoles, institutions, organisations et services publics, tous ont un rôle à jouer.
- Faire en sorte que les rencontres et les échanges entre citoyens – en fait, le renforcement de la cohésion sociale en général – soient un élément central et un objectif des actions entreprises par les politiques : mobilité, bien-être, sport, culture, économie, etc. Ne pas cantonner le « renforcement de la cohésion sociale » à un domaine spécifique.

10. Utiliser l'enseignement comme levier pour accepter la diversité et renforcer la citoyenneté.

Ce thème n'est que brièvement abordé dans les deux rapports, mais il s'est retrouvé au centre des discussions relatives à l'avenir de la cohésion sociale à Bruxelles.

- Les écoles et leur administration, les différents réseaux, le corps enseignant, les parents, et les élèves : tous peuvent jouer un rôle dans l'éducation afin de développer les relations entre les différents groupes, familiariser les enfants à la diversité sous toutes ses formes, inciter les Bruxellois à partir à la découverte de leur propre quartier, à prendre conscience de la richesse linguistique, apprendre à connaître d'autres cultures et développer un sens civique. La coopération et les actions conjointes entre écoles dans un ou plusieurs quartiers/communes peuvent jouer un rôle important dans ce domaine.
- Le niveau d'éducation influence les Bruxellois dans leur perception de certaines problématiques quotidiennes (la propreté, la sécurité entre autres), dans leur appréciation de la vie politique et dans leur engagement citoyen. L'école est un acteur central pour permettre aux enfants et aux jeunes de développer leurs compétences et leurs talents.

- 51** groupes de conversation
- 526** interviews
- 33** experts bruxellois et internationaux
 - 1** assemblée citoyenne
 - 18** mois de consultation
 - 1.200** participant-e-s
- 23.000** minutes à discuter de Bruxelles





BRU
VOICES